37ème année — No 11.-Edition quotidienne.-16ième année — Vendredi, 16 Juin 1893

PRIX DE L'ABONNEMENT

COURRIER DU CANADA

CANADA ET TATS-UNIS { Un an ..... $3.00 ; Six mois..... 1.50 ; Quatre mois ... 1.00

ANGLETERRE { Un an..... $4.00 ; Six mois..... 2.00 ; Trois mois..... 1.00

FRANCE... { Un an..... $4.00 ; Six mois..... 2.00 ; Trois mois..... 1.00

JOURNAL DES CAMPAGNES

Par année..... $1.00
Pour la France..... 1.50

Le Courrier du Canada,

JOURNAL DES INTERETS CANADIENS.

[illegible]

TARIF DES ANNONCES

Les annonces sont insérés aux conditions suivantes :

Six lignes et au-dessous..... 30 cts
Pour chaque insertion subséquente..... 12½ "

Pour les annonces d'une plus grande étendue elles seront insérées à raison de 10 centins par ligne pour la première insertion et de 3, 7, 6 et 5 centins pour les annonces subsequentes.

Réclames : 20 centins la ligne.

THOMAS CHAPAIS, Directeur-Proprietaire. — 11 & 13, RUE BUADE, Quebec. — LEGER BROUSSEAU, Editeur et administrateur.

Feuilleton du COURRIER du CANADA

16 JUIN 1893.—No 16

LA

MORT D'UN FORÇAT

(*Suite*)

Le Potard remonta aussitôt vers une porte qui se trouvait au nord vers l'intérieur du bagne. Les deux forçats le suivirent, profondément émus et tremblants.

Carrou marchait avec assurance, comme un homme habitué à parcourir de jour et de nuit les corridors et les cours.

Rouget n'en revenait pas de surprise.

— Il a donc été autrefois au bagne ? se demandait-il.

Quand à Jean Beauregard, il remerciait Dieu, ne s'expliquait pas ce qui se passait, et suivait Eugène Carrou comme les Hébreux suivaient la nuée lumineuse.

Les trois hommes traversèrent un long corridor, où le Potard eut le soin d'éteindre une petite lumière qui jetait quelques lueurs aux alentours, puis ils pénétrèrent dans un étroit couloir voûté.

Après quelques minutes encore de marche, une vague odeur d'aliment et de casseroles saisit leurs narines. Le couloir s'élargit tout à coup et un vaste appartement se présenta.

Le Potard éteignit encore une lenterne :

—C'est la cuisine du bagne, dit-il, Appuyez-vous de la main aux murs et tenez ma veste.

Rouget toucha la muraille de la main droite et saisit de la main gauche le vêtement de son ami.

Jean Beauregard suivit son exemple, et la marche recommença à travers de nouveaux couloirs plongées dans la plus complète obscurité.

De temps à autre un bruit sourd les faisait frémir.

C'étaient des gardes-chiourmes qui dormaient dans leurs chambres.

Tout à coup le Potard s'arrêta. Rouget et Beauregard s'arrêtèrent également derrière lui.

Ils étaient devant une porte énorme qui fermait l'entrée du bagne de ce côté.

Eugène Carrou fouilla ses poches et en tira une grosse clef. Puis, de sa main gauche, il tâta la serrure en cherchant le trou dans lequel il devait introduire la clef.

Quelques secondes furent perdues dans cette opération, mais, à la fin, le Potard réussit à ouvrir la porte et à tirer les verrous sans faire le moindre bruit.

Un air vif pénétra jusqu'aux trois hommes qui s'élancèrent dehors, mais Eugène referma soigneusement la porte derrière lui.

— Cela va bien, murmura-t-il.

Les ténèbres n'étaient plus aussi profondes. Rouget aperçut vaguement une vieille cour abandonnée et couverte d'un pauvre gazon, et au delà une muraille gigantesque.

A cette vue, une nouvelle crainte le saisit.

Comment franchirons-nous ce mur ? murmura-t-il.

Le Potard fit entendre son rire étouffé et sans répondre, il alla droit à un angle masqué par un arbre.

Parvenu à quelques mètres, il prit les devants en courant, et quand ses deux compagnons arrivèrent à leur tour, ils l'aperçurent qui grimpait comme un chat le long de la muraille en s'aidant d'une longue corde lisse.

Rouget et Beauregard demeurèrent stupéfaits.

Le Potard avait tout prévu.

Lorsque Eugène fut parvenu au haut du mur, il l'enjamba et s'assit paisiblement sur le faite ; puis, se penchant :

—A vous, murmura-t-il, et vite !

Rouget n'avait pas attendu son commandemnt pour agir, et il était déjà au milieu de la corde. On eut dit un chat grimpant dans un arbre.

Quand il fut rendu, il s'assit à tour près du Potard, et Beauregard commença l'ascension qui fut un peu plus longue que les précédentes.

Au moment où les trois amis se rencontrèrent au faite de la muraille, trois heures sonnaient au bagne.

—Plus qu'une, heure, dit le Potard ! Partons vite.

Aussitôt, on tira la corde qui fut rejetée de l'autre côté, et quelques secondes après, les trois hommes touchaient terre hors de la prison.

Sans perdre un instant et, sans prononcer une parole, Eugène Carrou prit sa course le long de la muraille, vers le nord-ouest, Rouget et Beauregard le suivirent, et c'était un étrange spectacle que celui de ces trois hommes s'enfuyant aussi vite que le permettaient la vitesse et la légèreté de leurs jambes.

Le Potard traversa une rue étroite, un faubourg, une sorte d'avenue qui allait en montant et se jeta enfin dans un chemin creux bordé de deux côtées par une petite haie.

Le chemin tournait vers la gauche et les trois fugitifs en parcoururent toutes les sinuosités.

Tout à coup, le Potard entra dans un champ, s'arrêta court, examina un instant les environs,puis se jeta tête baissée dans un fourrée un peu plus épais que les autres.

— Que fais-tu ? demanda Rouget en le voyant disparaître.

— Silence, silence, suivez-moi, reprit le Potard.

Rouget et Beauregard entrèrent à leur tour dans le buisson non sans peine. Les épines leur entraient dans le visage et dans les jambes.

Le Potard leur tendit un paquet :

— Vite, habillez-vous, dit-il.

Les deux hommes, admirant la présence d'esprit de leur sauveur, enlevèrent en toute hâte les vêtements qu'on leur avait donnés au bagne. Il y avait heureusement un vêtement de rechange que Carrou avait réservé pour lui-même. En quelques minutes, les deux forçats eurent échangé leur odieuse livrée pour des vestes et des pantalons de toile et deux chapeaux de cuir, un peu trop flottants et trop larges, mais qui les déguisaient parfaitement.

Quant au Potard, il se borna à enlever son tablier et sa veste, et resta avec ses vêtements de dessous, tels qu'il les portait dans les forêts du Maine.

Pas un mot ne fut échangé. La terreur les dominait trop encore pour qu'ils pussent échanger leurs impressions.

—Au large maintenant ! s'écria le Potard.

Et aussitôt, sortant de la haie, les trois compagnons s'élancèrent à travers champs.

Le Potard connaissait admirablement la route et avait préparé à l'avance le chemin qu'il devait suivre.

(*A suivre.*)

La même voie

M. Paul de Cassagnac publie aujourd'hui sur la question des " ralliés " une lettre du plus honnête de tous les républicains qu'il connaisse, lequel est M. Auguste Sénac, du Gers.

Nous n'avons certes aucune raison de mettre en doute l'honnêteté supérieure de M. Sénac, mais nous contestons absolument qu'il se soit suffisamment renseigné avant de parler des instructions du Pape, quant aux choses politiques de France,

S'il avait pris la peine d'étudier sérieusement et sans parti pris cette grave question, il ne dirait pas aujourd'hui, sur la foi d'une correspondance romaine du *Matin*—fameuse autorité ! — que jusqu'ici on ne savait pas dans quelle mesure et dans quel but Rome demandait aux catholiques d'accepter le gouvernement établi.

Les enseignements du Saint-Siège ont toujours été très clairs. Qui veut les bien comprendre n'a qu'à les lire sans lunettes réfractaires. Ce que le *Matin* a pu en dire et ce que M. Sénac lui-même, republicain rallié à M. de Cassagnac, a pu en penser, tout cela, ne signifie rien. Les textes sont là, ils abondent, il faut s'y reporter.

Que M. Auguste Sénac se donne cette peine, et il en sera récompensé. Son honnêteté verra juste. Pour notre part, nous y gagnerons que ce républicain de la veille, plus honnête que tout autre, nous jugera mieux. En effet, la lecture à laquelle nous le convions le forcera de reconnaître, puisqu'il est loyale, que l'Univers, depuis que ce grand débat est ouvert, a toujours suivi la même voie, tenu le même langage. Oui, nous parlons aujourd'hui comme nous l'avons fait au lendemain du toast d'Alger et du premier acte du Saint-Siège qui a fait de ce toast un événement.

Eugène Veuillot

VARIÉTÉ

Les Grands Séminaires, par J.-B. AUBRY, docteur en théologie, ancien directeur de séminaire. 1 vol. grand in-8o. Chez M. Aubry, Dreslincourt, par Ribécourt (Oise) ; Paris Retaux.

(*Suite*)

Une autre branche d'étude, fort estimée à Rome, longtemps abandonnée chez nous, méprisée même de l'école libérale, *tend à reconquérir son rang* naturel dans nos séminaires et une place d'honneur dans le clergé : nous voulons parler du *droit canonique*. Le P. Aubry insiste longuement sur la nécessité d'un retour plus complet à l'étude et à l'observation du droit canonique (ch. XVI) : il montre que notre législation sacrée est empreinte d'un *grand esprit théologique*, que d'ailleurs les lois ecclésiastiques les plus essentielles ne sont pas, en France, si *inapplicables* qu'on veut bien l'objecter. Après avoir posé les principes et tracé l'esquisse du cours de droit canonique, il s'attaque à l'esprit routinier du *gallicanisme pratique* dont la puissance d'occupation est demeurée si grande ; il conduit à leurs dernières conclusions les principes de la législation sacrée, lorsqu'il traite de la *collation des bénéfices ecclésiastiques* et de l'organisation des *tribunaux diocésains, du Concordat et des articles organiques*, des droits et de la part légitime du clergé dans la *vie sociale et politique, du sceptisme et de l'abstention politique*, auxquels nous sommes en proie, enfin du *manque total de cohésion* et de principes uniformes, du désarroi intellectuel qui nous livre à la merci de notre foi catholique.

Parce que les sciences sacrées se sont amoindries sous l'influence des idées gallicanes et libérales, les principes de la prédication apostolique ont été altérés dans la même proportion. C'est ce que le P. Aubry nous fait encore toucher du doigt, dans le très important chapitre *de la prédication et des catéchismes*, (Ch. XVII). *La bonne théologie*, dit-il, *fait la bonne prédication ;* le romantisme oratoire, l'abus de la controverse et des sermonnaires, porte un préjudice considérable à l'esprit vrai de l'apostolat. Même il voudrait que, dans la période de préparation sacerdotale, on n'usât que très discrètement des *exercices de prédication* et de catéchisme, des *conférences d'œuvres* et de l'étude des *questions d'actualité* " Il est utile, nécessaire même que la préparation sacerdotale soit toute théorique et spéculative, que l'âme de l'étudiant soit tenue à distance des préoccupations de la pratique, car elle n'est pas mûre pour le ministère ; elle est trop tendue, et l'effort que lui demanderaient les essais prématurés, amoindrirait ses forces pour le travail auquel elle se doit tout entière ".

La question des cours vidée, le P. Aubry traite de la direction spirituelle des étudiants. Dans ces deux derniers chapitres (XVIII,XIX), que des conseils précieux, pour le maître comme pour l'élève ; et qu'il y a loin de l'organisation intellectuelle et spirituelle,telle que la voudrait le P. Aubry, à cette espèce de solitude et d'abandon qui pèse sur l'aspirant au sacerdoce dans la plupart de nos écoles ! Etude personnelle et argumentations, cercles et académies, importance et choix des lectures, formation d'une bibliothèque, système de notes et de cahiers d'étude, usage du *Compendium* et rédaction des cours ; appel, par une *autorité éclairée*, à une obéissance aveugle et au principe sacerdotal, procédés larges et virils de maîtres à élèves, soins spéciaux à donner à quelques intelligences : rien de ce qui est essentiel ou simplement inutile à la *direction intellectuelle* des étudiants n'est passé sous silence ; tout ici est approfondi, tout est pratique en même temps que simple, accessible à tous les genres d'intelligence ; et nous ne croyons pas qu'à ce dégoût des sciences sacrées et à ce dessèchement des études théologiques, si général dans notre clergé contemporain, il soit possible d'opposer un remède plus efficace que celui dont le P. Aubry nous donne la formule.

Parce que la *direction spirituelle* est inséparable de la direction intellectuelle et la piété sacerdotale fausse ou impossible sans une solide théologie, le P. Aubry voudrait que le premier fruit des études théologiques fût une *vie intérieure* plus forte (ch.XII) : Telle sera la formation théologique, dit-il, telle la formation spirituelle. Et il s'élève contre cette *école du sentiment* qui, depuis le XVIIe siècle, prétend que la *science vraie produit l'orgueil*. Cette école, héritière naturelle du jansénisme et du quiétisme, elle n'est pas morte ; elle continue à faire la division et la faiblesse dans les facultés du prêtre : pendant la période de formation, elle met en *serrechaude*, c'est-à-dire dans des conditions anormales et dangereuses. A la base de la vie spirituelle, le P. Aubry veut, avec l'Eglise, une science et des principes théologiques aussi profonds que possible ; il veut une *théologie du cœur* et de véritables *professeurs de vie intérieure* ; à ces professeurs il demande d'inspirer aux étudiants l'amour de la vie des saints de l'Evangile, et surtout du Saint des saints N. S. J. C., dont l'auguste physionomie est si souvent altérée par nos écrits modernes les plus en vogue et les mieux intentionnés.

Mais le P. Aubry ne se contente pas de grouper en une vaste synthèse et de developper admirablement chacun des préceptes de la formation cléricale ; la science et le zèle dont il déborde le conduisent plus loin ; il suit au presbytère le séminariste devenu prêtre ; il dresse le programme de la *science sacrée* (ch. XX) et de la *vie intérieure* (ch.XXI) dans le ministère pastoral. L'étude des sciences sacrées est nécessaire au prêtre, dit-il, pour deux raisons capitales : d'abord *pour se sanctifier lui-même et se* défendre des dangers intellectuels semés autour de lui ; en second lieu, pour nourrir sa prédication et fortifier son influence sociale ; et il prouve cette double affirmation, non sans gémir du *manque d'organisation intellectuelle dans nos diocèses*, et du *modernisme creux* dans lequel vont se perdre une foule d'orateurs dont la formation intellectuelle est demeurée incomplète et superficielle.

Que dire aussi des dangers spirituels d'une vie apostolique très occupée, si cette vie n'est soutenue par une force intérieure abondante. Ici encore le P. Aubry ne craint pas d'entrer dans l'intime de la question. Après S. Bernard et dans un chapitre saisissant de vérité et d'accent apostolique, il prouve que *la vie intérieure dans le ministère pastoral* (ch. XXI) n'est pas assez abondante chez nous. Nous nous absorbons dans les œuvres extérieures, fort peu persuadés de la nécessité pour nous de la contemplation et de la vie intérieure. La *tentation universelle du clergé*, dit le P. Aubry, c'est de se laisser gagner par les idées modernes, par l'infiltration imperceptible, mais mortelle, des théories libérales et rationalistes.

Nous ne saurions trop recommander aux prêtres la méditation de ces pages, pleines, vivifiantes—*totus succus* ! Il y a surtout tels aperçus sur le *cœur du prêtre*, sur la *trempe de l'âme sacerdotale, sur l'édification par le mal* dont il est urgent de se pénétrer à fond.

Comme couronnement de son œuvre, le P. Aubry nous découvre la *synthèse des sciences et des lettres dans la théologie* (Ch. XXII-XXIII). Dans quelle mesure le prêtre doit se livrer aux sciences ; comment il doit leur faire entendre l'Evangile ; ce que la théologie fournira aux sciences pour les synthétiser et les féconder ; par quel moyen il est possible d'arrêter le divorce entre la foi et les sciences humaines : autant de questions graves qu'une connaissance approfondie des principes permet au P. Aubry de résoudre avec une grande élévation de vue et une parfaite sûreté de doctrine. — Et parce que la question littéraire importe aux sciences sacrées comme aux sciences humaines, il ne dédaigne pas de descendre à l'étude des formes dont ces sciences devront être revêtues ; il demande le *charme* et l'exactitude de l'exposition doctrinale — car il y a une *esthétique sacrée*, et la langue française se prête admirablement à l'exposition dogmatique quoi qu'en aient dit et pratiqué nos écoles, depuis le précepte de Boileau. Le P. Aubry va plus loin, et, condamnant les théories jansénistes comme les *machines littéraires*, il montre, en un langage admiralement théologique, que la science sacrée est la source la plus féconde et la plus pure de toute poésie.

Enfin dans une *conclusion* qui est le cri d'amour d'un cœur dans lequel l'Eglise et la France sont inséparablement unis, et sous l'émotion du spectacle lamentable de nos déchéances nationales, le P. Aubry trouve des accents d'une ardeur incomparable pour faire appel au renouvellement doctrinal du clergé. Il prouve péremptoirement que la *restauration sacerdotale est la condition nécessaire de la restauration nationale* (Ch. XXIV.) Ce n'est pas des puissances terrestres,quelles qu'elles soient, c'est du clergé qu'il faut attendre le retour et le triomphe des idées et de la vie chrétiennes ; car, si le dogme fait les peuples, selon une belle expression de J. de Maistre, il les refait aussi ; et ce qui manque le plus à notre pauvre France, ce sont les principes chrétiens.

Telle est esquissée très imparfaitement, la grande œuvre du P. Aubry. Quiconque la méditera en dehors de toute préoccupation personnelle et de parti-pris, devra reconnaître l'effort peut-être le plus puissant fait en ce siècle pour rendre à notre clergé son organisation et sa force, et à notre pays sa paix et sa prospérité.

Sans doute, le P. Aubry fera école ; sans doute, comme tous les hommes de principes absolus, il aura des admirateurs passionnés, des partisans enthousiastes, des disciples, opiniâtres défenseurs du maître et de sa méthode. Mais aussi, sa rude franchise lui vaudra des adversaires et des détracteurs ; la réforme qu'il propose est trop universelle, trop intime, elle revêt un caractère en apparence trop surnaturel dans ce siècle raisonneur, elle ramène trop souvent aux traditions romaines des esprits engoués de leurs procédés personnels, pour ne pas soulever des plaintes, des critiques, peut-être d'odieuses dénonciations. Cette perspective de la lutte ne doit point effrayer les amis du P. Aubry ; son nom y gagnera une plus grande popularité, et, plus tard, quand les restaurations, commencées un peu partout, seront achevées ; quand le relèvement de l'enseignement théologique aura rendu au clergé son influence, à la morale son fondement, à la piété et à la vertu sa base véritable, à la prédication apostolique son efficacité surnaturelle, l'autorité de l'éminent théologien planera inconstestée.

Oui, c'est notre conviction, l'œuvre théologique du P. Aubry vivra ; elle vit déjà, un peu partout — nous en avons des preuves incontestables — ; elle vit dans de nobles intelligences, dans des âmes sacerdotales. Inspirée par le spectacle des maux qui menacent d'écraser notre société moderne, et par la claire vision des principes qui, seuls, peuvent la sauver, elle demeure, après le témoignage d'une vie sacrifiée pour l'Eglise, le plus grand acte d'amour d'un prêtre, d'un apôtre, d'un confesseur de la foi.

Il fallait les ouvrages du P. Aubry pour combler les lacunes de notre éducation Ils viennent à propos signaler l'infériorité de l'enseignement dans bon nombre de séminaires ; et l'on ne peu pius objecter qu'il soit difficile de trouver, dans chaque diocèse, cinq ou six professeurs éminents, savants, expérimentés, supérieurs aux études qu'ils doivent enseigner. Cela était difficile jadis, lorsque les professeurs n'avaient aucune école préparatoire. Mais aujourd'hui, avec le Collège romain, les écoles théologiques supérieures et les universistes catholiques, sans compter les livres et les revues multiples qui traitent des sciences sacrées, tout diocèse est à même de se procurer un corps professoral d'élite. Pour avoir énergiquement poussé dans cette voie, le P. Abrry aura bien mérité du clergé de France.

Un Théologien.

LA PREMIERE DECOUVERTE DE L'AMERIQUE

On trouve, dans la bibliothèque royale de Copenhague un livre de grande valeur. C'est le *Flatobogen*, écrit de 1370 à 1380 par Magnus Thorallson et You Thordarson, deux religieux qui vivaient en Islande. Ce livre n'a jamais eu les honneurs de la traduction, qu'il mérite bien, cependant. C'est là qu'est racontée la découverte de l'Amérique par Leif Ericson, près de cinq siècles avant Christophe Colomb. Vers l'an 986, Erick le Rouge et son fils Leif s'étaient dirigés vers l'ouest et avaient découvert le Groenland. Lorsqu'ils retournèrent en Norvège le roi Olag Trygveson persuada à Leif d'embrasser la foi chrétienne et de retourner évangéliser le Groenland.

C'était en l'an 1000. Leif descendit vers le sud et s'arrêta quelque part sur les côtes de ce qui est aujourd'hui le Massachusetts. Ce livre contient donc la preuve que l'Amérique a été découverte près de cinq cents ans avant que le navigateur génois n'y mit les pieds et l'on comprend de quel intérêt il peut être pour les savants américains.

Grâce aux pourparlers échangés entre les cabinets de Washington et de Copenhague, le précieux manuscrit figurera à l'Exposition de Chicago sous la forme d'une série de photographies reproduisant les principales pages du livre qui se rapportent à l'Amérique. Le récit de la découverte ne constitue qu'une demi douzaine de page dans cette œuvre de deux forts volumes(il se trouve dans le premier volume qui contient 27,780 lignes.)

Comme l'Islande et le Groënland étaient des colonies norvégiennes et entièrement peuplées par des Norvégiens de naissance ou d'extraction, l'histoire de Leif Ericson appartient à l'histoire de la Norvège, et les savants de ce pays ont de tout temps cultivé l'étude du grand manuscrit. C'est grâce à la collaboration des Norvégiens et des Américains que Leif Ericson a obtenu sa première statue à Boston, que les Norvégiens à Chicago ont souscrit pour un tableau représentant la première découverte de l'Amérique et qui sera offert à la ville de Chicago(l'œuvre vient d'être achevée par un peintre de Christiana) et qu'enfin les Norvégiens enverront une exacte reproduction du vieux bateau scandinave du musée de Christiana, analogue à celui que montait, en l'an 1000, Leif Ericson.

G. H. Burroughs
COMPTABLE ET AGENT D'IMMEUBLES
Règlement de Faillites
Sous le plus court délai
— ET —
DISTRIBUTION PROMPTE DES DENIERS AUX CREANCIERS

Nous nous occupons aussi de l'achat de la vente et de l'échange de propriétés foncières, loyers, etc., à commission.

Les Vendeurs et les Acheteurs en transigeant par notre intermédiaire y trouveront leur profit.

BUREAU
No. 93 RUE ST PIERRE
Québec
G. H. BURROUGHS
Comptable et Agent d'Immeubles.
18 mai 1893—

Compagnie Chinic
QUEBEC
ANCIENNE MAISON METHOT FONDEE EN 1808
Successeurs de BEAUDET & CHINIC
MARCHANDS QUINCAILLIERS
EN GROS ET EN DETAIL
Fournisseurs ordinaires
du Clergé,
des Fabriques,
des Institutions religieuses
et des Maisons d'éducation
Québec, 1er janvier 1893.

Pendant 50 Ans Le Perry Davis' Pain Killer
A démontré sa merveilleuse puissance pour GUERIR les DOULEURS INTERNES et EXTERNES.
Bien d'étonnant donc qu'il se trouve sur
Les Tablettes du Médecin
Le Buffet de la Mère
La Malle du Voyageur,
Le Havresac du Soldat
Le Coffre du Matelot
La Selle du Cowboy
L'Etable du Paysan
Le Bagage du Vélocipédiste
La Cabane du Colon
Le Panier du Sportsman
DEMANDEZ LA NOUVELLE
GRANDE BOUTEILLE de 25c

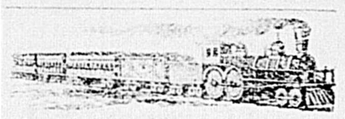
Les Fetes colombiennes
JOLIE BROCHURE contenant le récit de fêtes organisées en l'honneur de Christoph Colomb, avec le sermon de l'abbé George Côt et les discours de l'hon. juge Routhier et d l'hon. M. Chapais.
PRIX 25c.
S'adresser à
LEGER BROUSSEAU,
Editeur,
11 & 13, Rue Buade, Québec.

Bazar a la Pointe-aux-Trembles.
Pour venir en aide à une œuvre deux fois séculaire : le COUVENT DE CETTE PAROISSE.
Avec la bienveillante autorisation de Sa Grandeur Mgr Bégin, coadjuteur à Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec, et sous le patronage immédiat du curé de la Pointe-aux-Trembles, M. l'abbé A. Boucher.
Samedi, le 15 juillet prochain
OFFICIERES.
Présidentes honoraires : Mdmes Eug. Larue et N. Delisle.
Présidente active : Mdme F. X. Dorval.
Secrétsire-Trésorière : Melle E. Lauriot
DAMES ZELATRICES.
1o Table " Ste-Famille "—Mdmes. F. Dorval, J. Cliche, E. Lefebvre et L. Bernard.
2o Table " St-François de Salle."—Mdmes. Fort, Belleau, A. Delisle, J. Matte et P. Gingras.
3o Table " Le Sacré-Cœur. " — Mdmes. R. Larue, C. Rochette, A. Clairmont et Charles Dubuc.
4o Table " Les Enfants de Marie." — Mlles. E. Davis, A. Larue, A. Beaudry et M. Gingras.
5o Table des rafraichissements : "Ste-Anne." Mdmes. P. Letarte, A. Langlois, J. Robitaille et L. Lauriot.
Par ordre,
ELODIE LAURIOT, Sec.-Trés.
P. S.—Pendant le cours du bazar, il y aura un dimanche, chant d'une messe solennelle par des amateurs distingués, et de plus une grande soirée dramatique et musicale, qui tous deux devront réunir encore une fois au toit paternel, les nombreux Québecois natifs de la Pointe-aux-Trembles et les amis attirés à cette paroisse.
E. L.
9 juin 1893.—8j 649

Ecole d'Arboriculture
Sous le patronage du Gouvernement de la Province,
A l'établissement des Révérends Pères Trappistes de Notre-Dame du Lac, Oka,
Enseignement de la greffe, de la culture et de la taille des arbres fruitiers en général.
Indication des soins à prendre et des remèdes à appliquer pour préserver les arbres des insectes et des autres dangers : instruments et médicaments nécessaires à cette fin, et manière de s'en servir, &c. &c.
On enseigne aussi la fabrication du cidre et des vins.
Pour admission, s'adresser sur les lieux ou par lettres au
REVEREND PERE SUPERIEUR.
16 mai 1893—1m. 632

BEHAN BROS.
DÉPARTEMENT
D'ETOFFES A ROBES
Costumes Français,
Challis Français,
Cotellé, Epingline,
Crépon, Grenadine,
Serges, Etoffes de tous genres.
Un lot d'Etoffes a Robes
DE FANTAISIES
VALANT 15c., MARQUÉ 9c.
Nouveaux Cotons Challis,
Nouveaux Satines,
Nouveaux Lawns,
Nouvelles Indiennes.
NOUVELLES MARCHANDISES
DANS TOUS LES DEPARTEMENTS.
BEHAN BROS.
Nous clairons UN LOT DE TAPIS à MOITIÉ PRIX.
Aussi Couchettes et Lits de Fer au PRIX COUTANT pour clairer.

ON DEMANDE immédiatement un BON BOULANGER.
S'adresser à P. X. MOREAU,
Boulanger,
Lachevrotière, Co de Portneuf.
27 avril 1893. 562



Chemin de fer Intercolonial.
1892--ARRANGEMENT D'HIVER--1893
Le et après LUNDI, le 17 OCTOBRE 1892, les trains arriveront tous les jours, (dimanche excepté) comme suit :
Les trains quitteront Lévis
Accommodation pour Rivière-du-Loup et Campbellton..... 8.00
Express direct pour St-Jean, Halifax et Sidney..... 14.40
Express pour la Rivière-du-Loup..... 17.00
Les trains arriveront à Lévis
Accommodation de la Rivière-du-Loup.... 5.30
Express direct de St-Jean, Halifax et Sydney (le lundi excepté)..... 13.04
Accommodation de Campbellton et Rivière-du-Loup..... 13.04
Le char dortoir attaché au convoi laissant Lévis à 14.40 hrs, va directement à Halifax.
Le train arrivant à Lévis à 5.30 heures laissera la Rivière-du-Loup le dimanche soir ; mais pas le samedi soir.
Les chars sur l'express direct sont éclairés l'électricité et chauffés par la vapeur de locomotive.
Tous les trains circulent sur l'indicateur Eastern Standard.
Des billets peuvent être obtenus, et toute information au sujet de la route, aussi des prix du fret et des passagers, en s'adressant à
D. R. MACDONALD,
Agent à Québec,
49, rue Dalhousie, Québec,
D. POTTINGER,
Surintendant en chef.
Bureau du chemin de fer
Moncton, N.-B., 21 octobre 1892.
Québec, 24 octobre 1892.

EXCURSION A MONTREAL
le 24 Juin prochain
—: PAR LE :—
CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE
sous les auspices et au profit de la société St-Jean-Baptiste de Québec.
PRIX du PASSAGE : $3.00 seulement
ALLER ET RETOUR.
Les billets seront bons pour tout le temps que dureront les brillantes fêtes que Montréal prépare actuellement et qui auront lieu entre les
24 et 28 Juin 1893
Ceux qui achèteront leurs billets de la société St-Jean-Baptiste, pourront partir par tous les trains.
Le 24 juin se trouvant un samedi, un train spécial partira le soir de Québec, après les heures d'affaires.
Ne pas oublier qu'il n'y a que les billets de la société St-Jean-Bte qui se vendront $3.00. Le prix ordinaire est de $5.50.
Allons donc en foule à Montréal !
Les dépôts de billets seront annoncés plus tard.
20 mai 1893—5s. 616

ANNONCES NOUVELLES

Vins de messe.—A. Toussaint & Cie.
Bazar à la Pointe aux Trembles.—Elodie Lauriot
Couturières demandées.—J. N. Godbout & Cie.
Soumissions.—E. P. E. Roy.

CANADA

QUEBEC, 16 Juin 1893

La derniere séance du Conseil de l'Instruction Publique

III

Les garanties que donnent les congrégations enseignantes par leurs règles, leurs études préparatoires et leur discipline, sont bien supérieures à celle du fameux brevet de capacité. En voici des preuves additionnelles.

Nous lisons dans un excellent travail sur cette question :

" Les adolescents qui manifestent des dispositions pour l'état de vie de Frère des Ecoles Chrétiennes et qui demandent à l'embrasser, sont admis dans les petits noviciats ou juvénats, vers l'âge de treize ou quatorze ans. Ils y reçoivent une éducation et une instruction toutes spéciales. A l'âge de seize ou dix-sept ans, sur leur demande, et s'ils en sont jugés dignes, commencent pour eux les épreuves du noviciat, dont la durée n'est pas moindre de treize mois. Là ils sont formés à la vie qu'ils devront mener. Dans le cas où on ne remarquerait pas en eux les aptitudes et les qualités nécessaires pour remplir convenablement les fonctions d'un Frère des Ecoles Chrétiennes, ils sont priés de se retirer. Le noviciat terminé, ils suivent les cours du scolasticat, ou école école normale, jusqu'à ce qu'ils soient jugés capables d'être employés dans les écoles, sous la conduite de maîtres expérimentés, qui se font un devoir de leur communiquer leur savoir et de les aider de leur expérience. De plus durant de longues années, ils devront continuer à augmenter leurs connaissances que des examens périodiques viendront contrôler. Pour eux pas de vacance, pas de séjours dans les résidences d'été ou stations balnéaires. Tout le temps employé à vaquer à leurs devoirs professionnels et religieux sera occupé par des études personnelles, afin de pouvoir travailler avec plus de fruit à l'avancement des écoliers qui leurs seront confiés. La lettre d'obédience que le supérieur donne aux sujets de son ordre, après une aussi laborieuse épreuve, n'équivaut-elle pas, comme garantie, au brevet de capacité obtenu dans un examen auquel un candidat s'est présenté, sans qu'on ait eu le droit de lui demander ni où, ni comment, ni combien de temps il avait étudié ?"

Ecoutez maintenant un homme du métier, M. Fayet, ancien professeur de mathématiques, ancien recteur de l'Académie de la Haute-Marne, inspecteur d'Académie en retraite. Voici un homme qui a passé sa vie dans le professorat, et dans les fonctions les plus importantes de l'Instruction publique. Que dit-il :

" De quelque point de vue que l'on considère la lettre d'obédience, délivrée par les supérieurs des congrégations enseignantes, on constate qu'elle offre aux familles et à la société les garanties les plus sérieuses de moralité, de véritable aptitude pour l'enseignement et d'une instruction plus que suffisante pour la direction d'une école primaire, tandis que le brevet de capacité, délivré après un examen de quelques heures par une commission d'hommes instruits, quelquefois savants, mais d'une compétence professionnelle au moins douteuse, ne prouve rien pour la moralité, rien pour l'aptitude professionnelle, et presque rien pour le degré d'instruction. Dans ces conditions et au point de vue pédagogique la lettre d'obédience ne peut donc être que très supérieure au brevet de capacité, et cette supériorité ne peut être contesté que par l'ignorance, les préventions anti-chrétiennes, ou les passions révolutionnaires. (*La vérité pratique sur la lettre d'obédience et sur le brevet de capacité*, p. 65.)"

Nous pourrions multiplier ces citations relativement à la valeur de l'examen et du brevet de capacité, comparée à la valeur de la lettre d'obédience. Mais ce serait surcharger inutilement ces articles. Donnons seulement l'opinion de Mgr Freppel. Parlant de la lettre d'obédience comparée à l'examen, il s'écriait, dans ses observations au conseil-général de Maine-et-Loire.

" Attestant une série d'épreuves échelonnées pendant quelques années, une préparation sérieuse, continue, à l'enseignement primaire, n'équivaut-elle pas, comme garantie, au hasard d'un examen de quelques minutes, mettons de quelques heures, si vous le voulez ; d'un examen auquel le candidat se présente sans qu'on ait le droit de lui demander ni où, ni comment, ni combien de temps il a étudié ? Pour penser le contraire, il faudrait ignorer totalement ce que c'est qu'un examen, combien peu il prouve à lui seul, et quelles mystifications l'a-plomb et ce qu'on appelle les facilités déplorables ménagent trop souvent aux examinateurs."

Voilà des opinions qui valent quelque chose sans doute, des opinions d'hommes compétents et qui ont l'autorité de l'expérience.

D'ailleurs, en fait, l'incontestable valeur de l'enseignement congréganiste démontre que le brevet de capacité n'a outerait aucune garantie nouvelle à cet enseignement. A l'heure qu'il est, les Frères et les Sœurs ne sont pas soumis au brevet, tandis que les instituteurs et institutrices laïques le sont. Eh bien, qui viendra soutenir que les écoles de ces derniers sont supérieures à celles des premiers ? Nous affirmons, et c'est un fait reconnu, que l'enseignement des Frères et des Sœurs l'emporte de beaucoup, dans la plupart des cas, sur l'enseignement des instituteurs et institutrices laïques.

Sans doute il y a des instituteurs et institutrices laïques de première classe. Mais nous parlons de la généralité, et nous disons que comme ensemble les premiers sont supérieur aux seconds.

Après cela on pourra bien nous dire qu'à tel endroit il y a un Frère qui n'est pas compétent, qui ne sait pas l'orthographe, qu'il y a une Sœur inférieure à sa tâche. Ce sont là des faits exceptionnels auxquels nous pouvons répondre d'une manière victorieuse. Pour un instituteur ou une institutrice congréganiste non brevetés qui peuvent être incompétents, nous pourrions désigner cinq maîtres ou maîtresses d'école, munis du diplôme officiel, qui sont presque aussi ignorants que les enfants dont on leur a confié l'instruction. Nous en appelons ici à ceux qui ont vu les choses de près. Et ce n'est pas là une particularité de notre pays. Les statistiques établissent ce fait pour la France où les francs-maçons et les sectaires font une guerre si acharnée à l'enseignement congréganiste.

Nous consulterons demain ces statistiques.

THS CHAPAIS

Nous avons la douleur d'apprendre la mort du R. P. Resther, S. J. arrivée hier soir à l'Hôpital général de cette ville.

Ses funérailles auront lieu lundi matin à 10 heures à l'église Saint-Roch.

Nous publions ci-après un article nécrologique sur ce religieux si éminent par ses vertus et son zèle apostolique.

Nous offrons nos plus vives condoléances aux membres de la Compagnie de Jésus et à la famille du regretté défunt.

LE R. P. JEAN-ZÉPHYRIN RESTHER, S. J.

Jean-Zéphyrin Resther naquit à Montréal, le 26 août 1823. Sa première éducation fut profondément chrétienne. Le souvenir de la prière du soir, faite en famille, resta toujours vivace dans son esprit, et il écrivait à ce sujet dans les dernières années de sa vie : " Je ne me rappelle pas qu'on se soit mis au lit sans avoir fait la prière en commun, et cela, sans égard à celle que notre grand'mère nous faisait toujours faire avant le souper." Le jeune Zéphyrin avait onze ans lorsqu'il fit sa première communion à Notre-Dame de Montréal, et, la même année, il eut le bonheur de recevoir la confirmation, à l'église St-Jacques, des mains de Mgr Lartigue. A l'automne il entra au Petit Séminaire de Montréal pour y faire ses éléments latins, puis, l'année suivante, son père l'envoya au collège de l'Assomption. Il avait coutume de dire lui-même que ses premiers débuts dans les études classiques avaient été peu brillants. Il était même complètement découragé, lorsqu'un jour il reçut de son père une lettre pleine de tendresse, qui contenait une médaille de l'Immaculée Conception, avec grande recommandation de la porter toujours à son cou et de dire souvent dans la journée : " O Marie conçue sans péché, priez pour nous." " Aussitôt après le dîner, racontait plus tard le Père, je me rends à l'église, et, à genoux au pied de l'autel de la Sainte Vierge, je la prie de m'obtenir l'intelligence nécessaire pour faire mes études et devenir un bon prêtre, car je sentais déjà ma vocation à l'état ecclésiastique. Il est certain, ajoutait-il, qu'une personne qui aurait été cachée dans l'église et qui aurait entendu mon langage à la Sainte Vierge —car je priais à haute voix, avec larmes et sanglots—n'aurait pas manqué d'être édifiée. Aussi je crois que j'ai fait pitié à cette bonne Mère et que dès lors elle s'est intéressée à moi ; car je commençai à comprendre, et, à la fin de l'année, je fus heureusement surpris de m'entendre nommer trois fois dans la lecture du palmarès."

Après avoir étudié successivement au collège de Montréal et au collège de l'Assomption, Jean-Zéphyrin alla terminer sa philosophie au collège de St-Hyacinthe puis à l'automne de 1842 il entra au Grand Séminaire de Montréal, où il ne séjourna qu'un an. Il passa ensuite une année au collège de Chambly, puis deux ans au collège de St-Hyacinthe, comme professeur de grammaire latine. Enfin il allait retourner au grand séminaire pour s'y préparer immédiatement à la prêtrise, lorsqu'une circonstance imprévue vint le rejeter encore pour un an dans la vie de collège. L'Honorable Barthélemy Joliette avait construit, dans la petite ville qui porte aujourd'hui son nom, un collège qu'il se proposait de mettre entre les mains des Pères Jésuites. Mais Mgr Bourget alors en Europe, n'ayant pas réussi à obtenir ces religieux pour cette nouvelle fondation, M. le Grand-Vicaire Manseau, curé de Joliette, vint demander à Mgr Prince, administrateur du diocèse, quelques ecclésiastiques pour commencer les classes à l'automne de 1846. Il lui fut répondu que tous les ecclésiastiques étant en vacances, on ne savait où les prendre, mais que, s'il en trouvait un sur son chemin, il pouvait l'emmener avec lui. Le soir même M. Manseau rencontrait au presbytère de Longueuil M. Resther, qui passait ses vacances chez M. le curé Brassard. Aussitôt il s'écrie plein de joie : " Mais c'est l'homme que Mgr Prince m'a dit de prendre, où je le trouverais. Demain nous partirons ensemble pour Joliette. Vous ouvrirez le collège et vous en serez le directeur." M. Resther prit donc la direction du collège de Joliette. Il y fut ordonné prêtre par Mgr Gaulin le 19 décembre 1846, puis, à la fin de l'année scolaire, il remit le collège entre les mains des Clercs de Saint-Viateur. En voyant plus tard les merveilleux accroissements de cette institution, il répétait ces paroles du poète

Plumina sepe vides parvis e fontibus orta

A peine arrivé à Montréal pour y prendre ses vacances, il fut invité par Mgr Bourget à se rendre aussitôt à la Pointe St-Charles pour y exercer le ministère parmi les malheureuses victimes du typhus. Il accepta avec joie, et, durant l'espace de deux mois, il administra près de 800 malades. Atteint lui-même enfin par le redoutable fléau, il fut sur le point d'aller recevoir la récompense de son dévouement ; mais Dieu, qui le réservait pour d'autres travaux, le retira des portes de la mort. Il reprit bientôt ses forces, et, à l'automne de cette même année 1847, il fut nommé curé de St-Jean Chrysostôme, bien qu'il n'eût qu'un an de prêtrise. C'est que le typhus avait enlevé la plupart des prêtres sachant l'anglais et Mgr de Montréal était fort embarrassé pour la desserte des paroisses qui exigeaient la connaissance des deux langues. M. Resther fut transféré à la cure de St-Grégoire-le-Grand en 1850, à celle de St-Hyacinthe en 1852 et à celle de St-Athanase en 1858. Ramené à St-Hyacinthe en 1860 par Mgr Joseph Larocque, il retourna à St-Athanase en 1863, et il y resta jusqu'en 1866, époque de son entrée au noviciat des Jésuites.

Les limites de cette notice biographique ne nous permettent pas de parler au long de son ministère paroissial. Partout où il a passé, il a laissé la réputation d'un prêtre pieux, zélé, charitable, désintéressé, tout dévoué au bien des âmes, n'épargnant ni travaux ni sacrifices pour conduire à Dieu les fidèles confiés à sa sollicitude. Lorsqu'il était curé, les deux grandes dévotions qu'il pratiquait lui-même et qu'il ne tardait pas à communiquer à ses paroissiens, c'était la dévotion au Saint-Sacrement et la dévotion à la Sainte Vierge. Il visitait fréquemment Notre Seigneur dans la Sainte-Eucharistie, et, pour jouir plus longtemps de sa présence, on le voyait parfois se retirer dans la sacristie, ouvrir la porte qui donnait sur le sanctuaire, et là travailler des heures entières sous le regard du divin maître. Il disait à cette époque que, si le respect dû au lieu saint ne l'en eût empêché, il eût voulu travailler toute la journée au pied de l'autel.

Sa dévotion à Marie n'était pas moins admirable. Aussitôt qu'il arrivait dans une paroisse, il commençait par y établir l'archiconfrérie de la très Sainte Vierge, et, pour attirer les fidèles aux réunions, il joignait à l'attrait d'une prédication soignée, originale et chaleureuse, toute la pompe du culte extérieur. Il s'employait des semaines entières à préparer lui-même une parure. Aussi quand les assistants, électrisés par la voix si sympathique et si vibrante de leur pasteur, ravis par les graves accords d'une musique toute religieuse, éblouis par ce déploiement de lumières, qui partaient du pied de l'autel pour aller se perdre jusque dans les hauteurs de la voûte, lorsque, dis-je, les assistants s'inclinaient pour adorer Jésus-Christ présent dans l'ostensoir, plus d'un prie-Dieu se mouillait de larmes ; et quand les dernières notes du *Laudate* avaient retenti dans l'église, quand les dernières ondulations de l'orgue avaient expiré sous les arceaux gothiques, la foule attentive et recueillie restait longtemps encore agenouillée devant l'autel, et semblait ne pouvoir s'arracher à ce spectacle qui lui donnait comme un avant-goût du ciel. Le mois de mai lui-même était comme une longue fête de Marie. Chaque soir on se réunissait pour prier, chanter et entendre la parole ardente, qui, du haut de la chaire, soufflait dans tous les cœurs le feu de l'amour et du dévouement à la mère de Dieu.

Parmi les graves obligations du curé, il faut placer au premier rang l'instruction religieuse des enfants. Ici M. Resther pouvait être proposé comme modèle. Bien qu'il eût la plus large part dans le travail de la prédication et des autres ministères, il ne voulut jamais abandonner à d'autres le soin de préparer les enfants à la première communion. Qu'il faisait bon le voir au milieu de ces jeunes intelligences, y jetant la semence féconde des vérités religieuses, les cultivant, les développant, tâchant par des images, des paraboles, des comparaisons, des récits édifiants, de graver en elles les dogmes de notre foi et les divins préceptes de l'Evangile.

Il manquerait quelque chose au portrait de ce curé modèle, si je ne mentionnais pas ici son extrême charité. M. Resther n'avait rien en propre ; tout ce qu'il possédait lui était en commun avec les pauvres. Non seulement il ne savait rien refuser, mais il n'attendait même pas la demande, et savait glisser en secret dans la main des nécessiteux la pièce d'argent qui devait leur procurer du pain. Peut-être même poussa-t-il trop loin le désintéressement. Aussi n'eut-il jamais la réputation d'être bon administrateur. Mais sa libéralité et son grand cœur le faisaient aimer de tous, et jetaient comme un voile sur certaines vivacités contre lesquelles il lutta énergiquement toute sa vie, surtout dans ses retraites annuelles. Dieu jugea sans doute à propos de les lui laisser, pour le maintenir dans une plus grande humilité, pour lui donner matière à combat et augmenter ainsi ses mérites.

En 1866 M. Resther quitta la cure de St-Athanase pour entrer au noviciat des Jésuites. Depuis quelque temps déjà l'attrait de la grâce l'inclinait de ce côté. Dieu, en l'invitant à la vie religieuse, ne voulait pas seulement procurer sa sanctification personnelle, mais il se proposait encore de donner un plus grand théâtre à un homme qu'il avait doué d'une éloquence populaire et entraînante, capable de remuer les masses et de pousser énergiquement les âmes dans le chemin du ciel. Avant de se faire religieux, le P. Resther avait fait ses preuves comme prédicateur de missions et de retraites, et un grand succès avait accompagné les travaux de ce genre, qu'il avait entrepris soit dans sa paroisse, soit dans les paroisses de ses confrères. Rien d'étonnant par suite que les supérieurs de la Compagnie de Jésus aient jugé à propos de l'appliquer presque exclusivement à un ministère pour lequel il avait des dispositions si remarquables, et auquel les fonctions qu'il avait exercées précédemment, l'avaient merveilleusement préparé.

Quoique toutes les vertus et toutes les belles qualités du P. Resther aient brillé d'un nouvel éclat dans la vie religieuse, c'est surtout dans l'œuvre des missions qu'il a fait sa marque, et c'est là que nous allons le considérer un instant. Il avait toutes les qualités naturelles et acquises qui peuvent assurer le succès en ce genre de ministère. Sa voix était puissante, sonore, sympathique, chaleureuse, vibrante. Son langage était simple, nuagé, semé de tournures originales et de traits piquants qui ne permettaient pas à l'attention de s'endormir. Il avait un grand talent de description, et en quelques phrases il nous traçait un tableau vivant, tout comme il faisait un charmant croquis en quelques coups de crayon. Mais ce qu'on admirait surtout en lui c'était l'intarissable verve du conteur, qui savait si bien conduire un récit, varier le style, faire parler les personnages, ménager l'intérêt, préparer le dénouement et soutenir l'attention jusqu'à la fin. Si, à toutes ces qualités naturelles, vous joignez l'expérience qu'il avait acquise du caractère et des besoins de nos bonnes populations, surtout de celles des campagnes, vous avouerez que peu d'hommes étaient aussi bien préparés que lui pour l'œuvre des missions.

Avec toutes ces ressources il faut faire entrer en ligne de compte la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, dont le P. Resther se fit l'apôtre infatigable. Il se reprochait d'avoir si peu fait pour répandre cette dévotion, lorsqu'il était curé. Aussi voulut-il que le Sacré-Cœur fût dans toutes ses missions comme le centre d'où tout rayonnerait et où tout convergerait. Quelques semaines avant la mission il voulait que dans toutes les familles on fît chaque jour quelques prières en l'honneur du Sacré-Cœur, pour attirer les bénédictions de Dieu sur l'œuvre qu'on allait entreprendre. Pendant la mission il avait soin de faire exposer dans l'église une image du Sacré-Cœur, devant laquelle brûlait continuellement un luminaire fourni par la piété des fidèles. Jamais il ne montait lui-même en chaire sans dire un mot du Sacré-Cœur. Enfin quand la retraite tirait à sa fin, il proposait aux fidèles de faire faire un tableau du Sacré-Cœur de Jésus, qui pût rester dans leur église comme un souvenir de la retraite. Les fidèles consentaient toujours avec joie, et le P. Resther, qui avait un grand talent artistique, donnait lui-même l'idée du tableau et en dirigeait généralement l'exécution. Il faisait en sorte que ce tableau fût comme une prédication muette, comme une page de l'Evangile, placée continuellement sous les yeux des paroissiens. C'était tantôt le bon pasteur, tantôt Jésus bénissant les petits enfants, tantôt la scène du Calvaire, etc. Il variait à l'infini, s'adaptant soit à la dévotion spéciale d'une paroisse, soit à la fin spéciale de l'établissement auquel le tableau était destiné. Par ces diverses pratiques il a été un des grands propagateurs de la dévotion du Sacré-Cœur de Jésus dans notre province. Il a de plus attiré de grandes bénédictions sur son ministère, suivant cette promesse faite à la Bienheureuse Marguerite-Marie : " Je donnerai aux prêtres le talent de toucher les cœur les plus endurcis." Enfin il a mérité de voir se réaliser en sa faveur cette autre consolante promesse : " Les personnes qui propageront cette dévotion, auront leur nom écrit dans mon cœur et il n'en sera jamais effacé. "

Les dernières années du P. Resther ont été bien pénibles pour son zèle. Son cœur brûlait de plus en plus d'amour pour le prochain et ses forces le trahissaient. Une fois encore, lorsque la variole sévissait à Montréal, il alla s'enfermer durant quelques mois avec les pestiférés, afin d'ouvrir le ciel à bien des âmes pour qui cette épreuve était le chemin du salut. Il y renouvela les exemples de dévouement qu'on avait admirés en lui dès 1847. Mais à partir de cette époque il déclina graduellement

Dans les premiers jours de janvier 1889, ses supérieurs l'envoyèrent à la résidence de Québec qui avait toujours eu ses préférences à cause surtout du calme qui y règne, cette maison étant peu nombreuse et se composant de pères anciens. Il y travailla peu ; il devint même, quelques mois après son arrivée, tout à fait impotent, au point de ne pouvoir plus sortir de sa chambre, sans être porté. Craignant d'être à charge à ses frères dans une maison où il n'y a ni infirmerie, ni garde-malade, il demanda et obtint d'aller recevoir les bons soins des religieuses de l'Hôpital-Général. C'est là qu'il a passé les trois dernières années de sa vie, acceptant avec esprit de foi et de douceur la solitude à la quelle Dieu le condamnait et qui était si contraire à ses goûts naturels pour les légitimes plaisirs de la société de ses frères en religion. Il acheva dans ce long et pénible sacrifice de se détacher tout à fait des choses de la terre ; il témoigna souvent le désir de voir la mort briser ses derniers liens et lui ouvrir un ère nouvelle, l'ère d'éternelle joie avec J. C. La mort est venue. Toute sa vie, il s'était préparé à la rencontrer ; elle l'a trouvé prêt.

Coïncidence heureuse ! C'est pendant l'octave de la fête du cœur de Jésus et la veille de la fête de St-Jean-François-Regis, patron des missionnaires de la Compagnie de Jésus, que le bon père Resther a rendu son âme à Dieu. Nous aimons à croire que l'apôtre du Velay l'aura lui-même présenté au Divin-Cœur pour recevoir la récompense due au bon et fidèle serviteur : *Euge, serve bone et fidelis, intra in gaudium Domini Dei tui.*

CE PÂTÉ

que j'ai dîné était le meilleur que j'aie jamais mangé, grâce à la

COTTOLENE,

la nouvelle et fameuse graisse à frire.

DEMANDEZ EN

À VOTRE

ÉPICIER.

Préparée seulement par
N. K Fairbank et Cie.
Wellington and Ann Sts.,
MONTREAL.

LES DERNIERES
Dernières NOUVEAUTES !
EN
TAPIS, ARTICLES DE MENAGES, ETC, ETC.

—JUSTEMENT OUVERTS—
Tapis Tapestry, Bruxelles, Wilton,
Axminster et Kidderminster,
Stair Silentimus et Prelarts, toutes largeurs,
Moquettes et nattes, rideaux et portières,
Poles en cuivre et suspensions, etc.

—O RICHE ASSORTIMENT DE O—
AMEUBLEMENTS EN TOUS GENRES
Salons et chambres à coucher,
Bibliothèques, buffets, chaises.
VOITURES DE BEBES !
Couchettes de fer,
Matelas, Literie,
Courrepieds et courtes pointes,
Douillettes en duvet d'elder,
Etc., etc.

VALISES ET SACS DE VOYAGE EN TOUS GENRES

Jos. Hamel & Cie
62 Côte LaMontagne et
56 rue Sous-le-Fort
27 mai—2mcj 636

SAISON d'ÉTÉ

NOUVELLES MARCHANDISES !

Nous venons de compléter notre importation de NOUVELLES MARCHANDISES spéciales pour la saison d'été, et l'on peut voir maintenant dans nos différents départements ce que le commerce peut produire de plus nouveau

En COSTUME en ZEPHIR et en PERCALE,
ROBES DE MATIN, en Coton fantaisie et en Flanelle d'Eté,
ROBES pour fillettes et enfants, coupe nouvelle.
GARIBALDIS en tissus de soie et " Gloria," forme nouvelle très élégante.
ROBES en mousseline blanche et de couleur, brodée.
JUPONS brodés, blanc et de couleur.
BRODERIE nouvelle, pour volants.
NOUVEAUTES en DENTELLES BLANCHES Crême et Beige.
NOUVEAUX PARASOLS et GARDES-SOLEIL.

ETOFFES A ROBES
Pongé, Fantaisie, Soie Surah, Zéphir, Nuns Veiling, LLmas Fantaisie, Crépon Blanc, Noir, Crême et Fantaisie, etc.

UN GRAND LOT D'ETOFFES A ROBES a été acheté à des conditions tellement avantageuses, que nous vendons à 10c la verge une Etoffe de 24 pouces de large valant 16c, à 15c valant 25c, à 20c, valant 30c.

MANTEAUX
Notre stock entier de MANTEAUX, y compris la dernière importation du printemps, est réduit de 10 à 15 pour cent.

GLOVER, FRY & CIE.
Québec, 1er mai 1893

DEMANDÉ.

ON DEMANDE UNE DIZAINE DE COUTURIERES ainsi que deux apprentis Tailleurs. S'adresser chez J. N. GODBOUT & CIE, MARCHANDS-TAILLEURS, 81 et 83, rue de l'Eglise, coin de la rue St-Joseph, St-Roch, Québec.
8 juin 1893—1e. 446

LE
REMEDE ANCHOR
Contre la Faiblesse.

Débilité Générale.
Faiblesse du Sang.
Faiblesse de l'Estomac.
Faiblesse des Nerfs.—

Anchor Medecine Co., Québec.

MESSIEURS :—Je dois à la vérité de déclarer que j'ai utilisé avec succès le remède " Anchor " pour l'un de mes enfants atteint d'une débilité générale. L'emploi d'une seule bouteille de ce remède a suffi pour ranimer ses forces et lui donner un appétit qui, jusque-là lui avait fait totalement défaut.

Je suis d'avis que toutes les familles devraient garder à la maison une bouteille de ce remède. Elles s'en trouveraient toujours bien.

EUG. ROUILLARD,
Greffier en Chancellerie.

Québec, 28 février 1893.

LE PUISSANT TONIQUE DU JOUR.

N. B. Prix spécial pour Messieurs les Médecins.—Le Remède " Anchor " est prescrit sous son nom thérapeutique : Liquor Phosphatica (Anchor ") La formule et composition sont fournis à tout médecin qui en fait directement la demande.

Pour les Familles $10.00 la douzaine de bouteilles ou 6 bouteilles pour $.
Prix de détail $1.00 la bouteille.

EN VENTE CHEZ TOUS LES PHARMACIENS.
Ou écrivez à l'adresse ci-dessous :

ANCHOR MEDECINE COMPANY.
QUEBEC, CANADA.

La Compagnie de Navigation du Richelieu et d'Ontario

LES BATEAUX DE CETTE COMPAGNIE feront le service comme suit, arrêtant aux ports intermédiaires :

LIGNE DE QUEBEC A MONTREAL
Les vapeurs *QUEBEC* et *MONTREAL* feront le service tous les jours, Dimanche excepté, laissant Québec à 5 hrs p. m.

LIGNE DE TORONTO
Commençant le 31 mai. Les bateaux partiront du Bassin du Canal, Montréal, tous les jours, (excepté le dimanche), à 10 hrs du matin ; Lachine, à l'arrivée du train de midi, gare Bonaventure ; et au Coteau Landing par le train de 4.45 p. m., Canada Atlantic.

LA LIGNE DU SAGUENAY
Pour le présent le vapeur *SAGUENAY* partira de Québec pour Chicoutimi et ports intermédiaires à 7.30 le MARDI et VENDREDI.

Au 20 juin, les rapides vapeurs *CAROLINA* et *CANADA* partiront de Montréal, le dimanche, lundi, mercredi et jeudi, à 8 p. m., pour Chicoutimi, arrêtant à Québec et ports intermédiaires. Au retour, le départ pour Québec à Montréal, (voyage de jour), sera le dimanche, à midi, mercredi, jeudi et samedi à 5.30 a. m., arrivant à Montréal à 6.30 p. m.

L. H. MYRAND, Agent.
J. CHABOT, Gérant général.
1er juin 1893. 634

GRAND PELERINAGE
A LA
Bonne St Anne de Beaupre

Avec la bienveillante permission de Son Eminence le Cardinal Taschereau Archevêque de Québec, la Ligue du Sacré-Cœur des hommes de St-Roch, sous la direction du Rvd. Monsieur F. H. Bélanger curé de St-Roch, et premier directeur de la Ligue fera son premier pèlerinage DIMANCHE prochain le 18 JUIN, par le chemin de fer Québec, Montmorency et Charlevoix. Un chœur composé des meilleurs chantres, sous la direction de M. Et. Légaré, maître-chantre de la Basilique, accompagnera les Pèlerins.

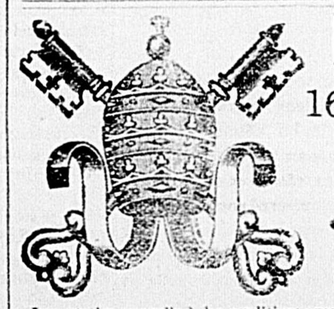
Le départ aura lieu de l'Eglise St-Roch, drapeau en tête à 6½ hrs. A. M. On se rendra à la gare du chemin de fer de Q. M. & C. en procession. Ne prendront les rangs de la procession que les membres de la Ligue, et au retour du pèlerinage la procession se formera de nouveau jusqu'à l'Eglise St-Roch, où il sera chanté un Magnificat par le chœur qui a accompagné le pèlerinage. Tous les membres de la Ligue sont priés de porter l'insigne de la Société.

Il y aura deux trains de départ, le premier à 6 hrs, et le deuxième et dernier à 7.10 hrs.

Les femmes et les enfants des membres de la Ligue pourront prendre part à ce pèlerinage.

Le Pèlerinage aura lieu de beau comme de mauvais temps.

F. H. BELANGER, Ptre
Directeur.
12 juin 1893—4i. 15, 16, 17. 634



Frechon & Cie,
1645, rue Notre-Dame,
MONTREAL,
Fabricants et Importateurs
d'Ornements d'Eglises
—ET DE—
Statues Religieuses

Importation nouvelle à des conditions exceptionnelles de bon marché, d'une grande variété de
Chasubleries, Soieries, Vases Sacres, Garnitures d'Aute
—O ET DE TOUT CE QUI SERT AU CULTE. O—
Spécialité de SOUTANES FAITES SUR MESURE!!!
N.B.—Demandez nos prix et nos circulaires.

VOUS QUI ÊTES CHAUVES

Vous dont les cheveux, autrefois NOIRS ou BLONDS, sont devenus prématurément gris, lisez attentivement les témoignages importants qui suivent.

TÉMOIGNAGE DE O. N. FRÉCHETTE, ECR.,
L. ROBITAILLE, Ecr., Pharmacien.
CHER MONSIEUR,

Permettez-moi de vous offrir mes félicitations au sujet de votre excellente préparation, le RESTAURATEUR DE ROBSON, dont j'ai eu occasion d'apprécier les effets qui ont fait merveilleux. Sur la recommandation d'une personne qui s'en servait, je me procurai une bouteille de ce Restaurateur, pour voir s'il aurait pour effet d'arrêter la chute de mes cheveux qui tombaient rapidement. J'en avais à peine fait cinq à six applications que mes cheveux cessèrent de tomber. Je recommanderai certainement avec plaisir le RESTAURATEUR DE ROBSON à toutes personnes souffrant du même inconvénient.

Bien à vous, O. N. FRÉCHETTE,
Représentant la Maison Ira Gould & Fils,
Montréal, 21 Novembre 1890.

TÉMOIGNAGE DE M. LE NOTAIRE U. LIPPÉ,
ST JEAN-DE-MATHA,
Représentant du Comté de Joliette au Parlement Fédéral.

On fait usage depuis plusieurs années dans ma famille du RESTAURATEUR DE ROBSON pour la chevelure, et l'on se trouve très bien sous tous rapports de son emploi. Non-seulement ce Restaurateur rend aux cheveux gris leur couleur naturelle, mais il en prévient la chute et favorise leur croissance. Suivant moi le RESTAURATEUR DE ROBSON est la préparation *par excellence* pour les cheveux.

U. LIPPÉ N.P.
St Jean-de-Matha, 15 Janvier 1886.

TÉMOIGNAGE DE CHARLES TELLIER, ECR.,
MARCHAND, ST FELIX DE VALOIS

Je fais usage, depuis plusieurs années, du RESTAURATEUR DE ROBSON. Cette excellente préparation m'a donné la plus entière satisfaction pour les raisons suivantes :

1o Grâce à son usage, les cheveux recouvrent leur couleur *primitive*. Ainsi, mes cheveux, blanchis depuis plus de trente ans, sont revenus *blonds* comme dans le temps de ma première jeunesse.

2o Mes cheveux tombaient depuis longtemps lorsque je commençai l'usage du RESTAURATEUR DE ROBSON. Je n'avait pas encore employé la moitié d'une bouteille qu'ils cessèrent de tomber. Aujourd'hui mes cheveux *tiennent* mieux que jamais.

Ma femme, qui souffrait du même inconvénient (chute de cheveux), a employé le Restaurateur avec un succès tout aussi satisfaisant.

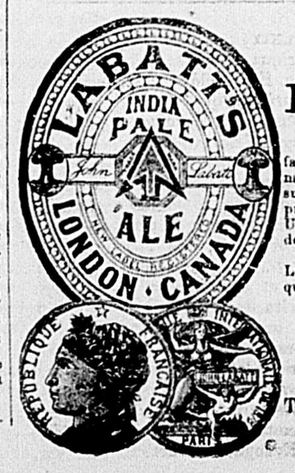
Mon fils, âgé de vingt-quatre ans, après une maladie de plusieurs mois, voit tomber ses cheveux de manière à lui faire croire qu'il allait devenir tout à fait chauve, quand, sur ma recommandation, il se met à faire usage du RESTAURATEUR DE ROBSON, dont l'emploi non-seulement arrête de suite la chute de ses cheveux, mais les fait pousser de nouveau et très vigoureux.

3o En outre de ces qualités ci-dessus mentionnées, le RESTAURATEUR DE ROBSON nettoie la tête d'une manière vraiment admirable. Les pellicules sèches disparaissent sans retard....

CHARLES TELLIER.
St Félix de Valois, 19 Mars 1888.

LE RESTAURATEUR DE ROBSON EST EN VENTE PARTOUT
A 50 cts la bouteille.

LES CÉLÈBRES
Biere et Porter Labatt.



CES BIÈRES sont reconnues comme les meilleurs et les plus favorables à la santé, tel que certifié par les plus hautes autorités médicales et reconnus par tous les connaisseurs comme étant supérieures à toute autre en Canada, et de plus par les premiers prix que ces célèbres Bière et Porter ont remportés aux Expositions Universelles, notamment Paris, Australie, Philadelphie et l'année dernière à la Jamaïque.

Demandez à votre épicier les célèbres Bière et Porter Labatt, de London, Ont., et assurez-vous qu'on vous la donne. Défiez-vous qu'on vous donne d'autre bière en substitution.

N. Y. MONTREUIL,
SEUL AGENT,
Téléphone 545.
277-279, Rue ST-PAUL,
26 avril 1893—3moj.

Avez-vous besoin
— D'UNE —
VOITURE de promenade

HELWIN,

Allez chez les soussignés. Aussi toute espèce d'Instruments Aratoires. Demandez nos catalogues.

LATIMER & LEGARE,

273, rue St-Paul, Québec.

17 mars 1893.—5m. 455

L. ROBITAILLE, Chim
Ecrit pour vous
En vente partout, 25 cts et $
Témoignage du Rév. F. L. E. Poitier
Le grand remède français
DR NEBY
Baume Catarrhal
GUERIS PAR LE
(Poumons, du Nez) etc.
CATARRHE NASAL
(CORYZA (Rhume de cerveau) OZENE PUNAISI

GRANDE VENTE
DE PIANOS,
HARMONIUMS,
MOULINS A COUDRE
ET MOULINS A TRICOTER
A UNE IMMENSE REDUCTION

Avant d'acheter
venez voir nos prix

C'EST très surprenant de pouvoir acheter un instrument de qualité supérieure à un prix aussi bas.

Il est absolument nécessaire de réduire le Stock avant de recevoir l'assortiment du Printemps.

Les termes de paiements sont très faciles.

Soyez certain d'avance qu'aucune offre raisonnable ne sera refusée.

MOULIN A COUDRE GARANTI
EN BON ORDRE POUR
$5.00

N'oubliez pas la MAISON

ALLAIRE
1824 1893
Rue Saint-Jean,
HAUTE-VILLE,
Québec.

Québec, 21 avril 1892—1an. 49

CHICAGO
L'AGENCE CANADIENNE DE CHICAGO,
En face de la "Court House"
SOUS LE PATRONAGE DU
CLERGE ET DE LA SOCIETE ST-JEAN-BAPTISTE.

COMITÉ DE DIRECTION.

Michel Cyr, Prés. Soc. St-J.-Bte,
J.-B. L'Heureux, vice-prés., Soc. St-J.-Bte,
Gabriel Franchère, trés. Soc. St-J.-Bte,
Dr Cha Cyrier, Dr J. Z. Bergeron,
O. J. Franchère, A. Christin, manuf.,
Ls A. Laroque.

Fondée pour l'accommodation des Canadiens qui visiteront Chicago.

Prospectus et Guide de Chicago de l'agence expédié sur réception de 15 CENTINS en timbres postes.

Chambres, restaurant, service de voitures, &c, &c, sous le contrôle absolu de l'Agence. Echange d'argent.

Renseignements généraux, Economie pour tous. Voyez le prospectus et vous sauverez 25 0/0.

DANIEL BERGEVIN, Ls N. ECREMENT,
Gérant. Sec.
EUGÈNE DESAULNIERS, Correspondant.
16 mai 1893— 660

CHICAGO
BUREAU D'INFORMATIONS CANADIEN
(INCORPORÉ)
Sous le patronage de "LA PRESSE"
LOUIS LeDUC, Gérant,
Manhattan Block, 56 Plymouth Place
CHICAGO.

LE BUREAU situé à quelques pas des gares du Grand Tronc et du C. P. R., fournira sur demande tout ce qui peut contribuer à rendre le séjour des visiteurs à Chicago, aussi agréable que possible. Pour toute information s'adresser au gérant.

Un grand nombre d'hôtels très convenables sont à la disposition du bureau.

26 mai 1893. 626

La Kermesse
Comprenant ONZE LIVRAISONS in-8.
La série complète, brochée 75c, reliée $1.00.
S'adresser à
LÉGER BROUSSEAU,
Editeur,
11 & 13, Rue Buade, Québec.
346

LIGNE ALLAN
VAPEURS DE LA MALLE ROYALE
1893—Arrangements d'été—1893

Les lignes de cette compagnie se composent de vapeurs à double engin, construits sur le Clyde

TOUT EN FER ET EN ACIER.

Ils sont construits en compartiments étanches ne sont pas surpassables en force, vitesse et confort, et sont pourvus de toutes les améliorations modernes que l'expérience pratique peut suggérer.

Service de Liverpool, Londonderry, Québec et Montréal

De Liverpool	Vapeur	De Montréal	De Québec
1 Juin	*Mongolian	17 Juin	
8 "	*Parisian*	24 "	25 Juin
15 "	*Laurentian	1 Juillet	
22 "	*Numidian*	8 "	9 Juillet
29 "	*Sardinian*	15 "	16 "
6 Juillet	*Mongolian	22 "	
13 "	*Parisian*	29 "	30 Juillet
20 "	*Laurentian	5 Août	
27 "	*Numidian*	12 "	13 Août
3 Août	*Sardinian*	19 "	20 "
10 "	*Mongolian	26 "	
17 "	*Parisian*	2 Sept.	3 Sept.

Prix du passage de Québec.

CABINE ..... $50.00 à $100.00
Suivant les commodités.
INTERMÉDIAIRE ..... $30.00 à $35.00
ENTREPONT $24.00

Les steamers avec * transportent du bétail et n'arrêtent point à Québec, Rimouski et Londonderry

Les vapeurs *Parisian, Sardinian, Mongolian, Numidian* et *Laurentian* sont éclairés à l'électricité.

Service de Glasgow, Québec et Montréal

De Glasgow	Vapeur	De Montréal pour Glasgow le ou vers
27 Mai	*Carthaginian*	17 Juin
7 Juin	*Rosarian*	28 "
17 "	*Monte Videan*	8 Juillet
28 "	*Austrian*	19 "

Et tous les dix jours après.

Ces vapeurs ne transportent point de passagers en Europe.

Service de Londres, Québec et Montréal

De Montréal	Vapeur	De Montréal pour Londres le ou vers
26 Mai	*Carthaginian*	14 Juin
2 Juin	*Sarmatian*	21 "
9 "	*Hibernian*	28 "
16 "	*Buenos Ayrean*	5 Juillet
23 "	*Manitoban*	12 "

Une semaine après.

Ces vapeurs ne transportent par de passagers en allant en Europe.

Billets de retour bons pour 12 mois, émis à prix réduit. Cabines non pourvues à moins qu'elles ne soient payées d'avance.

Un médecin d'expérience est sur chaque vapeur.

Les vapeurs allant à Liverpool doivent laisser Québec à 9 hrs A. M. le jour de leur départ.

Des connaissements sont donnés à Liverpool et à tous les ports continentaux du Canada et des Etats de l'Ouest.

Pour plus amples détails, s'adresser à
ALLANS, RAE & CIE,
Agents.
14 juin 1893.

LE ET APRÈS LUNDI, LE 12 JUIN 1893, les trains partiront du Terminus, rue Saint-André, Jetée Louise, Québec, et arriveront comme suit, excepté les dimanches :

Départ de Québec

8.30 A. M. EXPRESS DIRECT pour le Lac Saint Jean, tous les jours, arrivant à la Jonction Chambord à 4.18 P. M., et à Roberval à 4.45 P. M. (Ce train fait raccordement tous les jours avec les stations du chemin de fer Laurentides pour la jonction Saint-Tite.)

5.30 P. M. EXPRESS LOCAL tous les jours pour St-Raymond, y arrivant à 7.05 P. M.

Arrivée à Québec

6.00 A. M. EXPRESS DIRECT part de Boberval à 8.30 P. M. tous les jours, (ainsi que le dimanche, mais pas le samedi,) et de la jonction Chambord à 9.03 P. M. pour Québec, y arrivant à 6.00 A. M.

8.40 A. M. EXPRESS LOCAL part tous les jours de St-Raymond à 7.05 A. M., arrivant à Québec à 8.40 A.M.

8.45 P. M. TRAIN MIXTE part de la Jonc. St-Tite, (chemin de fer des Basses Laurentides) à 1.00 P. M., de la Rivière à Pierre à 4.00 P. M. tous les jours, et du Lac St-Joseph à 7.05 P. M., arrivant à Québec à 8.45 P. M.

20 MINUTES au lac Edouard pour prendre le lunch.

Chars palais attachés à tous les trains directs du jour, et chars dortoirs aux trains directs du soir.

Le bateau à vapeur *Ida* voyagera sur le lac St-Joseph, entre la Station et l'hôtel Lake View durant la saison des touristes, en raccordement avec les trains. Les bâteaux à vapeur de M. Beemer, *Mistassini* et *Undine* voyageront comme suit sur le lac St-Jean : Commençant LUNDI le 12 JUIN, et durant la saison des touristes, le nouveau bateau à vapeur en acier *Mistassini*, ou le bateau à vapeur *Undine*, partira de Roberval tous les jours, à 9 A. M., (et le Dimanche à 1.30 P. M.,) pour le Islande House, à la Grande Décharge, y arrivant à 11 A. M., (à 2.30 P. M. le dimanche.) Au retour partira de la Grande Décharge à 4 P. M., et arrivera à Roberval à 6 P. M.

Le bateau à vapeur *Péribonca* ira à la rivière Péribonca deux fois par semaine, ou plus souvent, pour les besoins de la scierie et de la colonisation.

Le fret pour tous les points des districts du Lac St-Jean et Saguenay, à l'est de la Jonction Chambord, est enregistré pour la Jonction Chambord, et pour Roberval et les endroits à l'ouest, est enrégistré pour Roberval.

Le fret ne sera pas reçu à Québec après 5 heures P. M.

Billets de retour de première classe, aux prix d'un simple billet, de Québec à toutes les stations émis les samedis, bons pour revenir jusqu'au mardi suivant.

Excellentes terres à vendre par le Gouvernement dans la vallée du Lac St-Jean, à des prix nominaux.

Le chemin de fer transportera les nouveaux colons et leurs familles, et une quantité limitée de leurs effets de ménage, GRATIS.

Avantages spéciaux offerts à ceux qui établissent des moulins ou autres industries.

On peut retenir des sièges et des lits, et se procurer des billets de passage chez R. M. STOCKING, vis-à-vis l'hôtel St-Louis.

Pour informations au sujet des prix pour les passagers et pour le fret, s'adresser aux bureaux de la Compagnie, au Terminus, rue St-André, à ALEXANDRE HARDY, agent général pour les passagers et le fret.

J. G. SCOTT,
Secrétaire et Gérant.
Québec, 10 juin 1893.—

TÉLÉGRAPHIE

Cadavre repêché

St-Jean, Que., 15—Ce matin, un pêcheur a découvert, dans le rapide, le cadavre de Mlle Eugènie Comeau, la populaire jeune fille qui s'est noyée dans le Richelieu, lundi. Le corps a été transporté chez son beau-père, M. Guillette.

UNE DECOUVERTE IMPORTANTE

Une hache qui jouera un rôle dans le procès de Lizzie Borden

Un monstre ou une martyre

Fall River, Mass., 15—Une hachette a été retrouvée hier sous un hangar près de la propriété Borden et la police l'a aujourd'hui en sa possession.

Les officiers de police sont très discrets sur cette nouvelle découverte, et tout ce que l'on sait c'est qu'un petit garçon a mis la main sur la hache en recherchant sa balle égarée.

On croit que cette découverte jouera un rôle important dans le procès de Lizzie Borden.

Voici ce que dit le National de Lowell en parlant de Lizzie Borden :

Les époux Borde, le père et la belle-mère de l'accusée, ont été mis à mort d'une façon brutale et leurs cadavres étaient horriblement mutilés ; si Lizzie Borden est la meurtrière, c'est un monstre dont nos annales judiciaires n'ont, jusqu'à ce jour, aucun parallèle.

Mais si, d'un autre côté, les autorités ont détenu cette pauvre fille, que le crime du mois d'août dernier rendait doublement orpheline, sans avoir de preuves satisfaisantes de sa culpabilité, elle est une martyre.

Monstre ou martyre, telle est Lizzie Borden aujourd'hui, il n'y a pas à en sortir.

La preuve que le gouvernement fait actuellement pour établir sa culpabilité est presque finie et vu que le jury assermenté dans sa cause aura à rendre une décision basée seulement sur les faits produits au procès, il serait hors de propos de discuter la cause en ce moment.

Cependant, le public, auquel on a soumis dans le temps tous les détails de l'enquête, a droit de savoir où l'on en est rendu et bien que son verdict n'acquitte ni ne condamne l'accusée, il n'est que juste qu'il soit fidèlement tenu au courant des débats.

Nous avons fait tout notre possible pour donner chaque jour un résumé exact des dépositions et plaidoieries de la veille aussi bien qu'un resumé des dépêches de la *presse* associée.

Jusqu'à date, la preuve de la poursuite a été des plus faibles, les quelques faits nouveaux produits ont été tellement contredits par les officiers de police eux-mêmes que leur valeur est des plus discutables.

Il n'y a qu'un fait bien clair qui résulte des dépositions, c'est que le meurtre du père Borden a été commis entre dix heures quarante-cinq et onze heures et quart dans la matinée du 9 août 1892.

Quand le malheureux est entré chez lui, il est en preuve que sa fille lui a aidé à se coucher sur le sofa dans le boudoir et arrangé les oreillers sous sa tête. Après cela, elle s'est preparée à repasser. La servante est montée se jeter sur son lit. Elle y était depuis un quart d'heure à peine que l'accusé l'a appelée en lui criant que son père avait été assassiné.

Lizzie dit que, pendant que Bridget était couchée, elle est allée faire un tour à la grange.

La poursuite a tenté de démontrer que la jeune fille n'était pas allée à la grange.

Il faudrait alors supposer que pendant ce quart d'hnure elle a brutalement tué son père. Le sang qui a jailli et couvert les murs aurait dû la couvrir. Cependant quand Bridget est descendue elle a trouvé sa maitresse bien peignée, dans ses mêmes vêtements, et pas plus excitée qu'une autre personne dans des circonstances semblables.

L'autopsie des cadavres a démontré que Mme Borden avait dû être tuée une heure au moins avant son mari.

Si Lizzie a commis ce meurtre—dont elle a aussi été accusée—elle a ri, chanté et vaqué à ses occupations ordinairescomme si elle eût ignoré complètement l'affaire.

Si elle est coupable, c'est un monstre.

Toutes les preuves produites jusqu'à présent par la poursuite sont tombées d'elles-mêmes, les témoignages les plus accablantes ont été expliqués et réduits à néant, la preuve de circonstances est des plus faibles.

Si Lizzie Borden est innocente, c'est une martyre.

INCENDIE A L'EXPOSITION

Dommages causés à la section française

Chicago, 15 — Le feu a pris dans le bâtiment des transports à l'exposition, hier, à cinq heures du soir.

Un gardien du chemin de fer élevé, sur le toit du bâtiment, aperçut le feu qui s'étendait autour d'un poteau recouvert de draperies, dans la section où se trouvent l'exposition des lignes de vapeurs transatlantiques françaises, et a donné l'alarme. Il essayait en même temps d'éteindre les flammes.

Quand les pompiers sont arrivés, le feu avait fait beaucoup de progrès, et il a fallu jeter une certaine quantité d'eau pour l'éteindre ; ce qui n'a pris que quelques minutes.

Cette section contient des peintures représentant des scènes maritimes estimées à $75,000. Il n'est pas encore possible d'évaluer le montant des dégâts. Deux des plus grands tableaux ont subi des dommages considérables.

La Salsepareille d'Ayer une moindre dose, et est plus efficace, dose pour dose, qu'aucune autre médecine par le sang.

Les caravelles

Les caravelles espagnoles sont arrivées dans notre port hier soir, à 6 hrs. Elles ont été saluées par le canon de la citadelle. Une foule immense était échelonnée un peu partout pour être témoin de leur entrée dans le port.

Nous donnerons cette après-midi des détails complets.

On peut en toute sûreté, donner aux enfants les Pilules d'Ayer, elles sont agréables au goût. C'est le meilleur cathartique connu.

Nouvelles Locales

TOUTE ANNONCE DE NAISSANCE MARIAGE ET DÉCÈS, SERA REFUSÉE SI ELLE N'EST ACCOMPAGNÉE D'UNE REMISE DE 25 CENTS.

Une position ennuyante

Quelle affreuse chose que de s'éveiller en plein cœur de nuit, subitement atteint du choléra, quand le médecin le plus voisin est à un mille de distance, et personne pour l'envoyer chercher. Imaginez si vous le pouvez une situation plus ennuyante ; et pourtant les cas de cette sorte sont très fréquents La position n'aurait jamais été dangereuse cependant si l'homme de la maison avait eu à la main une bouteille de Pain Killer Perry Davies, car c'est un remède qui ne manque jamais de guérir le choléra, les crampes, la diarrhée ou la dysenterie. Tous les droguistes en vendent, 25c pour une bouteille de grande dimension.

L'intempérance guerie

Father Murphy's Gold Cure

Toute personne souffrant des effets des Liqueurs Enivrantes de la Morphine, de l'Opium ou du Tabac, et désireuse d'être guérie, pourra s'adresser au Père Murphy ou au Dr Mackay, Belmont Retreat, chemin Ste-Foye ; Téphone No 277 ; ou au Bureau de Ville, No. 8 Côte du Palais, Tél. No 964.

13 mars 1893.

Vente exceptionnelle à la librairie Montmorency-Laval

Nous attirons particulièrement l'attention de Messieurs les Curés sur la vente d'occasion de ciboires et de calices que nous avons en ce moment au prix très minime de $24.00 la pièce entièrement dorée, coupe vermeil, forme parfaite.

Nous nous empressons d'expédier sous considération et aux frais du demandeur une ou deux de ces pièces qui ne manqueront pas de donner entière satisfaction.

PRUNEAU & KIROUAC,
28 rue de la Fabrique.

Pour plus de 50 ans

Le sirop nutritif de Mme Winslow a été employé pour la dentition. Il plaît au goût, amollit les gencives, soulage de toute douleur, guérit les coliques gazeuses, et c'est le meilleur remède pour la Diarrhée. Vingt-cinq centins la bouteille. Vendu par tous les droguistes du monde.

1 juin 1893.—1 an.

Onguent et pilules d'Holloway

Rhumatisme et névralgie.—Il est que que fois difficile de déterminer laquelle de ces deux maladies fait souffrir le patient, mais cette ignorance ne fera rien, si on emploie les remèdes Holloway. Ils allègent et guérissent toutes douleurs musculaires et nerveuses. Dans le rhumatisme héréditaire après avoir baigné les parties malades avec de l'eau salée chaude on devrait bien étendre l'onguent Holloway sur l'endroit de façon à ce qu'il pénètre bien et qur ses propriétés régulatrices et adoucissantes, pénètrent les vaisseaux et les nerfs les plus profonds qui, étant excités, causent la douleur et l'enflure. Les traitements Holloway ont le mérite de déloger la maladie sans ruiner la constitution ce qui était le résultat inévitable de la saignée et de ces remèdes pratiqués et primitivement employé pour ces maladies

Tout sert dans la nature.

COMBIEN de fois, pauvre malade, ne vous est-il pas arrivé de fouler aux pieds des planter et des racines que vous considériez d'au cu ne valeur. Savez-vous que souvent ces mêmes racines auraient pu servir à vous débarrasser de la maladie, qui vous tient aujourd'hui sur un lit de douleurs ? Apprenez donc que la connaissance de ces plantes a notre célèbre herboriste J. E. P. RACICOT, et que si vous vous rendez à son établissement, vous vous guérirez infailliblement quelque soit la maladie dont vous pouvez être atteint. Il n'y a pas de maladie qui résistent à l'efficacité des racinages. Ainsi donc, rendez-vous sans retard chez

J. E. P. RACICOT,

et ne vous laissez pas prendre aux paroles mielleuses de ces gens qui prétendent employer les racines, mais qui en réalité n'ont jamais su ce que c'était. Sachez vous diriger à l'*Enseigne du Gros Sauvage*, chez

J. E. P. RACICOT
No. 25 Rue St-Joseph
St-Roch Québec.
Décembre 1892—1 an c. j. 488

AVIS DE FAILLITE.

Dans l'affaire de
J. ALFRED BLOUIN, EPICIER,
LÉVIS.

Le soussigné vendra par encan à son bureau,
No 95, Rue St-Pierre, Québec,
SAMEDI, LE 24 COURANT, A 11 HEURES A. M.,
A TANT DANS LA PIASTRE.

Tout l'actif de la pré cente succession comme suit :

Fonds de commerce d'un magasin d'épiceries	$704.25
Roulant comprenant voitures, harnais, chevaux	274.00
Dettes de livres et billets d'après liste.	1,790.41
	$2,768.69

L'inventaire des effets et credits pourra être vu à mon bureau tous les jours.

Le magasin sera ouvert VENDREDI, le 23 courant pour l'examen des effets.

Bureau No 95, Rue St-Pierre, Québec.

G. H. BURROUGHS,
CURATEUR.
16 juin 1893—2t 660

MME. J. H. HORSNYDER, 152 Pacific Ave., Santa Cruz, Cal., écrit :

"Quand j'étais enfant et que j'allais à l'école à Reading, Ohio, j'eus une sérieuse attaque de fièvre cérébrale. A ma convalescence je m'aperçus que j'étais complètement chauve et pendant longtemps, je craignis de rester ainsi pour toujours. Des amis me conseillèrent l'usage de la Vigueur des Cheveux d'Ayer, ce que je fis, et bientôt mes cheveux

Commencèrent à pousser,

et j'ai maintenant une luxuriante chevelure, ayant tourné cependant du blond au châtain foncé."

"Après un accès de maladie mes cheveux tombèrent à plein peigne. J'employai deux bouteilles de la

VIGUEUR DES CHEVEUX D'AYER,

et maintenant j'ai des cheveux d'un mètre de long, abondants et épais. J'ai recommandé cette préparation à d'autres personnes qui ont obtenu les mêmes bons résultats."—Mme. SIDNEY CARR, 1460 Regina St., Harrisburg, Pa.

"Je fais usage depuis plusieurs années de la Vigueur des Cheveux d'Ayer et ai toujours obtenu des résultats satisfaisants. Je sais que c'est la meilleure préparation qui existe pour la chevelure."—C. T. ARNETT, Mammoth Spring, Ark.

Vigueur des Cheveux d'AYER,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Cie, Lowell, Mass.

ECOLE ET STATION EXPERIMENTALE
DE LAITERIE
DE ST-HYACINTHE.

DU 15 JUIN au 15 JUILLET prochain, il sera donné à cette école une série de cours de fabrication domestique du beurre. Chaque cours durera deux jours et comprendra :

Dans la matinée de 8 h. à 11½ hrs, Travaux pratiques ; mise à crémer : épreuve du lait ; écrémage centrifuge à main et à vapeur, soins de la crême, barattage, lavage, malaxage, salage, moulage et emballage du beurre.

Dans l'après-midi, de 2 hrs à 4 hrs, conférence et discussion sur l'alimentation des vaches laitières : le soin du lait, la maturation de la crême et tous les travaux de la laiterie.

Les cultivateurs, leurs épouses, leurs filles et leurs fils et tous ceux intéressés à l'amélioration de la fabrication du beurre sont invités et seront les bienvenus.

Les cours sont gratuits.

Pour plus amples informations, s'adresser à
M. E. CASTEL,
B. P., Boîte 11, St-Hyacinthe.
5 juin 1893. 641

LE STEAMER "OTTER," capitaine J. C. Rousseau, pour la Pointe-aux-Esquimaux, Natashquan, etc, de Québec, SAMEDI, le 24 JUIN, à midi, Rimouski, le matin suivant, à 7 heures.

A. FRASER & CIE,
Agents

Foin à Vendre

Quelques milles bottes de foin pressé. S'adresser à

JOSEPH LANGLAIS,
Rivière-Ouelle, comté de Kamouraska
2 mars 1893.

DES SOUMISSIONS cachetées adressées au soussigné et portant la suscription "Soumission pour Travaux à Souris," seront reçues à ce bureau jusqu'à MARDI, le 27 JUIN prochain, pour la construction d'un quai et autres travaux à Souris, Comté de King, I. P. E.

Les plans et devis pourront être vus au Ministère des Travaux Publics à Ottawa, ainsi qu'au bureau de MM. Matthew McLean & Co, Souris, I. P. E., et les soumissionnaires pourront y obtenir des formules de soumission ainsi que tous les autres renseignements voulus.

Les soumissions devront être faites sur les formules imprimées qui seront fournies, et être signées par les soumissionnaires eux-mêmes ; aucune autre soumission ne sera prise en considération.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque *accepté* sur une banque incorporée, égal à cinq pour cent (5 0/0) du chiffre de la soumission, et fait à l'ordre de l'Honorable Ministre des Travaux Publics. Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire dont l'offre aura été acceptée refuse de signer le contrat, ou s'il ne l'exécute pas intégralement.

Si la soumission n'est pas acceptée le chèque sera remis.

Le Département ne s'engage pas à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre
E. F. E. ROY,
Secrétaire.

Ministère des Travaux Publics,
Ottawa, 19 Mai 1893.
19 juin 1893—6t. 651

Déménagement.

MM. A. CRAWFORD & CIE
AGENTS
POUR LA VENTE DES CÉLÈBRES
BIERES, PORTER ET LAGER
WALKERVILLE
ont transporté leurs bureaux et voûtes d'embouteillage au
No 66, RUE ST-JEAN,
(BATISSE CASEY)
où ils sont maintenant installés et prêts à exécuter toutes commandes

TELEPHONE 140.
8 avril 1893—3m. 551

$45,000.00 !
Balance du Fonds de Commerce
— DE —
J. A. LANGLAIS
CONSISTANT EN
Articles de Bureaux, Papeterie, Ornements d'Eglises. Images, Statues, Livres Classiques. Fournitures d'Ecoles. Etc, Etc.

Vendu à grande réduction à l'ancien entrepôt

SITUE SUR LA RUE DESFOSSES, 222.

LANGLOIS & PARADIS.

J. DROUIN, Gérant.

SERVICE DES MALLES.

JUIN 1893.

MALLES PAR COURRIERS

DESTINATION.	Malle fermée A. M.	Malle fermée P. M.	Malle livrable A. M.	Malle livrable P. M.
Bergerville	11 00	4 00	10 00	3 00
Charlesbourg	.....	3 00	10 00	.....
Faubourg St-Jean	9 15	12 00	9 00	12 00
	.....	5 30	.....	5 30
Hedleyville, Mastaï, Beauport et Montmorency Falls	8 45	.....	8 30	.....
Ile d'Orléans	8 30	.....	8 50	.....
Lac Beauport (4)	.....	3 00	10 00	.....
Laval (3)	.....	2 00	10 00	.....
	7 45	4 45	8 00	3 30
Lévis	11 45	.....	12 00	.....
Lévis à Gentilly	7 45	.....	8 00	.....
Lévis à St-Michel	.....	4 45	8 00	.....
Mastaï à Tadoussac	.....	3 45	.....	2 30
Sillery Cove	9 30	.....	.....	3 00
Spencer Cove	9 30	3 30	9 30	3 00
Stoneham (3)	.....	3 00	10 00	.....
Ste-Foye, Champigny, St-Augustin et Pointe aux Trembles	.....	4 00	10 00	.....
	7 50	12 00	9 45	12 00
St-Roch	.....	3 30	.....	3 30
	9 45	5 30	.....	5 30
St-Sauveur	7 50	12 80	9 45	12 00
	.....	3 30	.....	3 30
	9 45	5 30	.....	5 30

Les malles pour la Côte Nord du St-Laurent, de Bersimis à la Pointe aux Esquimaux, par le vapeur *Otter*, laisseront Rimouski le 11 et le 25.

Les malles par le Bateau du Saguenay pour la Baie St-Phul et les ports intermédiaires jusqu'à Chicoutimi, sont fermées à 6.45 p. m. les lundis et jeudis pour la matière enregistrée, et à 6.45 a. m. les mardis et vendredis pour la matière ordinaire.

Les malles pour Batiscan et Sorel par le bateau de Montréal, sont fermées à 4.30 p. m. tous les jours.

VOIES FERREES.

DIRECTION	Malle fermée A. M.	Malle fermée P. M.	Malle livrable A. M.	Malle livrable P. M.
Pacifique : Québec et Montréal	8 20	2 15 / 9 00	8 00	2 00
Grand-Tronc : Québec et Richmond	11 30	7 00	8 00	3 30
Intercolonial : Québec et Halifax	.....	1 45	.....	12 45
" Québec et Campbellton	7 10	.....	.....	1 45
Québec Central : Québec et Sherbrooke	.....	1 10	.....	2 45
Q. & L. St-J. Québec et Roberval	7 45	.....	8 00	.....
Témiscouata : Rivière du Loup et Connors	.....	1 45	.....	12 45

PROVINCES

DIRECTION	Malle fermée A. M.	Malle fermée P. M.	Malle livrable A. M.	Malle livrable P. M.	VOIE
Colombie Anglaise	8 26	2 15	.....	2 00	Pacifique
Ile du P.-Edouard	.....	1 45	.....	12 45	Intercolonial
Manitoba	8 20	2 15	.....	2 00	Pacifique
Nouveau-Brunswick	.....	1 45	.....	12 45	Intercolonial
Nouvelle-Ecosse	.....	1 45	.....	12 45	Intercolonial
Ontario	11 30 / 8 20	7 00 / 2 15	8 00 / 8 00	3 30 / 2 00	Gr. Tronc / Pacifique
	.....	9 00	.....	.....	Pacifique
Territoires du Nord-Ouest	.....	2 15	.....	2 00	Pacifique

ÉTATS-UNIS

Maine	11 30	7 00	8 00	3 30	Gr. Tronc
Etats de l'Est et Sud	.....	1 10	.....	.....	Q. Central
	.....	7 00	8 00	3 30	Gr. Tronc
Etats de l'Ouest	11 30	7 00	8 00	3 30	Gr. Tronc

Les matières enregistrées pour les Etats-Unis sont expédiées sur Montréal.

Les matières enregistrées doivent être déposées au moins 30 minutes avant l'heure annoncée pour la fermeture d'une malle.

Il n'est pas expédié de matières enregistrées par le Grand Tronc à 11.30 A. M., et par le Pacifique à 9 P. M.

Malles fermées à Québec pour la Grande Bretagne, l'Europe, etc.

Jeudi	1	Par	Paris	Via New-York	9 00 P M
Dimanche	4	"	Numidian	" Rimouski	10 00 A M
Lundi	5	"	Germanic	" New-York	9 00 P M
Jeudi	8	"	Umbria	" "	9 00 P M
Dimanche	11	"	Sardinian	" Rimouski	10 00 A M
Lundi	12	"	Majestic	" New-York	9 00 P M
Jeudi	15	"	Aurania	" "	9 00 P M
Dimanche	18	"	Labrador	" Rimouski	10 00 A M
Lundi	19	"	Britanic	" New-York	9 00 P M
Jeudi	22	"	Etruria	" "	9 00 P M
Dimanche	25	"	Parisian	" Rimouski	10 00 A M
Lundi	26	"	Teutonic	" New-York	9 00 P M
Lundi	29			" "	9 00 P M

MALLE POUR LA FRANCE, TERRENEUVE, ETC.

Pour Terreneuve	Laissent Halifax	10, 12, 24, 27
" St-Pierre et Miquelon	Laissent Halifax	5, 19
" Bermudes	Laissent Halifax	15
" "	Laissent New-York	1, 8, 22
" Iles Turques	Laissent Halifax	15
" "	Laissent New-York	1, 10
" Jamaïque	Laissent Halifax	15
" "	Laissent New-York	3, 6, 8, 17, 20, 22
" La France	Laissent Montréal	1, 9, 15, 24
" L'Australie	Laissent San Francisco	23
" La Chine et le Japon	Laissent Vancouver	3, 26
" "	Laissent San Francisco	1, 13, 22 juin et 3 juillet
" Le Brésil	Laissent Baltimore	15 juillet
" La Rép. Argentine ; Uruguay et Paraguay	Laissent Baltimore	7 juillet

MALLES LAISSANT NEW-YORK

Pour Haïtie et la Colombie, exc. Colon Panama	7, 21
Pour Cuba	7, 14, 21, 28
Pour les Iles-Sous-le Vent	7, 14, 24
Pour la Jamaïque et Jérémie ; et Costa Rica via Port Limon	8, 22
Pour les Bahamas et Santiago, Cuba	8, 22
Pour Curaçoa et Vénézuéla, Savanilla, via Curaçoa et la corr. spéc. pour les autres ports Colombiens via Curaçoa	7, 17, 28
Pour les Etats Mexicains de Yucatan, Campeche, Tabasco et Chiapas, et la corr. spéc. ad. aux autres Etats Mexicains et Cuba	8, 16, 17, 24
Pour le Cap Haïtien, St-Dominique et les Iles Turques	1, 10
Pour Progresso ; et la corr. spéc. ad. autres Etats Mexicains	10, 29
Pour la Jamaïque et Greytown ; et la corr. spéc. ad. à Belize, Guatemala et Puerto Cortez	6, 20
Pour l'Amérique Centrale, exc. Costa Rica et le Guatemala, les ports du Pac. Sud via Colon ; et la corr. spéc. adressée au Guatemala	10, 20, 30
Pour Porto Rico	10, 30
Pour la Jamaïque ; et la corr. spéc. ad. à Jacmel et aux Cayes, Haïti	3, 17
Pour Grenade, Trinidad et Tobago	10, 21
Pour St-Thomas et Ste-Croix via St-Thomas	
Pour Inagua, Cap Haïti, Gonaïves, St-Marc et Port de Paix	13
Pour Curaçoa et Venezuela ; et la corr. spéc. pour la Colombie via Curaçoa	7, 25
Pour Santiago, Cuba ; et la corr. spéc. ad. à la Colombie exc. Colon et Panama	30
Pour Colon et Panama	7, 21
Pour le Mexique	

LEVÉE DES BOITES DES RUES

	A. M.	A. M.	A. M.	P. M.	P. M.	P. M.
A l'ouest du Marché Champlain	8 00	.....	.....	2 00	.....	5
Basse-Ville	6 00	11 00	.....	1 05	5 00	6 30
Haute Ville et Faubourg St-Jean	5 30	8 35	11 00	4 00	7 00	.....
St-Roch, St-Sauveur et Palais	5 45	9 15	11 30	4 15	8 00	.....

HEURES DU BUREAU DE POSTE

	Semaine	Dimanches	Fêtes
	A. M. P. M.	A. M. P. M.	A. M. P. M.
Entrée Générale	7 00 à 9 00	11 00 à 2 00	7 00 à 2 00
Guichet Général	8 00 à 6 00	Midi à 1 00	Midi à 1 00
Lettres Enrégistrés	8 00 à 6 45	Midi à 1 00	Midi à 1 00
Mandats Poste	9 00 à 4 00	Fermé	Fermé
Banque d'Epargnes	9 00 à 4 00	Fermé	Fermé

DISTRIBUTION DES FACTEURS

	A. M.	A. M.	P. M.
Haute-Ville, Palais et Basse-Ville jusqu'au marché Champlain inclusivement	8 30	10 30	3 30
Faubourg St-Jean et Basse-Ville, depuis le marché Champlain à la barrière	8 30	.....	3 30
St-Roch et St-Sauveur	8 30	10 30	3 30
Les jours de Fête	8 30	.....	.....

Ad. G. TOURANGEAU,
MAITRE DE POSTE.

Dernière Edition

QUARTIER MONTCALM

M. STAFFORD ELU

Notre ami M. Stafford est sorti victorieux de sa lutte dans le quartier Montcalm, par 75 voix de majorité.

Dans le poll No 1, le vote a été 56 pour Stafford et 28 pour Walsh ; No 2, 46 pour Stafford et 33 pour Walsh ; No 3, 54 pour Stafford, 47 pour Walsh ; No 4, 53 pour Stafford et 26 pour Walsh. Total 209 pour Stafford et 134 pour Walsh.

Nous offrons nos sincères félicitations à M. Stafford, et nous sommes sûrs que le quartier Montcalm n'aura qu'à se féliciter de son choix.

LE " CANADA REVUE "

Nouvelles motions en cette cause

M. H. St-Louis, avocat du *Canada-Revue*, dans son action contre Mgr Fabre, a présenté, hier matin, devant Son Honneur le juge Gill deux motions.

Par la première, il demande que l'on détaille et précise certaines allégations du plaidoyer de la défense ; par exemple, cette phrase : " que Monseigneur avait agi sans malice, et avec modération, vu les circonstances."

M. St Louis désire savoir ce que l'on entend par ce mot " circonstances, " car dans sa défense, étant appelé à répondre aux faits, il faut d'abord qu'il les connaisse.

Sa deuxième motion a pour but de faire opter le défendeur entre deux moyens incompatibles de défense.

Dans le plaidoyer de Mgr Fabre il trouve les moyens de défense contradictoires, suivants : 1o. Plaidoyer de dénégation, 2o. de non-responsabilité, 3o. mitigation de dommages, 4o. exception privilégiée et déclinatoire, 5o. négation de la juridiction de ce tribunal.

M. St-Louis prétend que dans un même plaidoyer, on ne peut demander de privilège à un tribunal dont on recuse en même temps la compétence.

M. Geoffrion explique que sa seule présence à la cour prouve qu'il ne nie pas la juridiction du tribunal et que la clause de son plaidoyer que l'on trouve défectueuse ne se rapporte qu'à l'ingérence du pouvoir civil dans les affaires disciplinaires ou doctrinaires de l'église

Pour Dieu et les pauvres

Mardi dernier nous avons vu, aux Ursulines de cette ville, les résultats surprenants et magnifiques d'un travail qui se fait humblement, loin des regards de la foule, mais qui produit un bien véritable.

Le grand Parloir de cette institution était garni tout alentour de chauds et mignons vêtements d'enfants, tout cela l'œuvre de dames et de jeunes filles, élite de notre ville ; elles sont enfants de Marie et ont une réunion hebdomadaire durant dix mois, chaque année, sous la direction d'une dévouée Mère Ursuline et au monastère même où la plupart puisèrent leur éducation.

A la fin de chaque année leur travail est envoyé à l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur et aux RR. SS. de la Charité pour être distribué aux enfants pauvres de Québec.

Cette année, grande allégresse parmi les pieuses ouvrières, elles constataient que le chiffre des effets étalés dépassait 400, ce qui est remarquable vu qu'il est l'œuvre d'un petit nombre, cette société d'Enfants de Marie étant très restreinte. On ne peut mieux employer ses loisirs et une œuvre de ce genre est une leçon d'édification tout en étant bénie de Dieu et des hommes.

A la suite de cette belle exposition eut lieu, à la chapelle des Ursulines, un salut solennel célébré par le zélé chapelain du couvent, M. l'abbé Paradis et auxquelles les jeunes filles, Enfants de Marie, firent entendre leurs plus beaux chants.

C'était " *l'à Dieu* " avant les vacances. Chacun conviendra que ce sont des vacances bien gagnées.

Mercredi, le 21 courant, à 8 h. a. m. sera chanté dans la chapelle des Sœurs de la Charité, un service pour le repos de l'âme de McKensie, R., fils de Cyrille Tessier, écuyer N. P.

Parents et amis sont priés d'y assister.

LE SCANDALE DE PANAMA

La cour de Cassation annule les sentences

M. Eiffel et les autres prisonniers remis en liberté

Paris, 15—La décision de la cour de Cassation sur l'appel de Chs de Lesseps et autres convaincus de fraudes dans l'affaire du Panama a produit une grande sensation. La cour a rendu jugement aujourd'hui et a annulé les sentences parce que le statut de limitation couvrait les offenses alléguées, et que le chef d'accusation contre les prisonniers était irrégulier.

En conséquence de cette décision, M. Eiffel a été libéré de prison immédiatement. M. Chs de Lesseps, qui est retenu à l'hôpital St-Louis par une forte attaque de dyspepsie, a appris qu'il était libre, mais il était trop malade pour quitter l'hôpital.

Il y avait eu cinq accusés condamnés au procès du 9 février dernier. C'étaient Ferdinand de Lesseps, son fils Charles, Marius Fontane, Henri Cottu et Gustave Eiffel.

Les caravelles dans le port

ENTHOUSIASME DE LA FOULE

LA RECEPTION AUX OFFICIERS

Il était six heures hier soir lorsque les caravelles ont doublé la pointe de St-Joseph, la *Santa Maria*, remorquée par la frégate américaine *Newark*, la *Nina* et la *Pinta*, par le *Lord Stanley*. Aussitôt le bruit du canon s'est fait entendre de la citadelle, la *Santa Maria* répondant avec son vieux canon chargé par la culasse. Et la foule qui attendait depuis trois heures sur la terrasse, les batteries, les remparts, partout, n'eut plus d'autre idée que de regarder les petits vaisseaux à forme antique dont le contraste avec nos immenses vapeurs modernes, montre bien la hardiesse et le courage héroïque de Colomb. Cette foule s'augmenta encore de tous ceux qui, las d'attendre en vain, étaient allés souper, et revenaient en toute hâte saluer les vaisseaux espagnols.

La frégate américaine *Newark* ouvrait la marche avec la *Santa Maria* qui était escortée par l'*Anglesea* ayant à son bord le consul d'Espagne à Québec, M. Fréchette, le consul américain Rider, l'hon, T. C. Casgrain, procureur général M. N. Levasseur, président de la société de géographie, le pro-maire Jules Tessier, l'assistant ingénieur W. D. Baillargé, et par le yacht à vapeur *Hope* portant les membres de la presse. Frégate, remorqueur, caravelles, étaient toutes pavoisées, ainsi que plusieurs vaisseaux mouillés dans le port, et les vapeurs du gouvernement amarrés au quai de la Reine.

Sur plusieurs édifices publics flottaient aussi des drapeaux aux couleurs espagnoles. Les édifices publics de Lévis et grand nombre de résidenses privées, entre autres celle de M. le maire Belleau, étaient décorés de drapaux de différentes couleurs. Comme les caravelles entraient dans le port, les élèves du collège de Lévis arrivaient de leur piquenique à Harlaka, et ils sont descendus sur le bord de la côte saluer l'entrée des vaisseaux espagnols.

A 7 heures, les caravelles étaient ancrées, la *Santa Maria* près du quai de la Reine, la *Nina* et la *Pinta*, près du quai Allan. Peu après, des remorqueurs les accostèrent toutes trois au quai de la Reine et les officiers furent invités à prendre place dans des voitures qui les conduisirent au club de la garnison.

Le lt col, Duchesnay, D. A. G. président du club, présidait au dîner, ayant à sa droite l'hote de la soirée, Don Victor M. Concas, commandant de la *Santa Maria*. Parmi les invités on remarquait les autres officiers espagnols :

Don Luis Ruiz Verdejo, Don Jose Gutierez Sobrat et Don Jose Vasquez, les officiers de la frégate Newark, Capitaine Commandant G. W. Terry, S. W. Quackenback, Docteur G. M. C. Pickero et Enseigne N. C. Twinning : Mr. Frechette, Consul Espagnol : Mr. Ryder, Consul d'Espagne, M. Maguire, consul de la République Argentine, M. Pitl, Consul d'Allemagne. Le Comte de Turennes, Consul de France, Juges Baby et Ruuthier, Colonels Montizambert l'hon, T. C. Casgrain, Pro-Maire Tessier, MM. Ulric Barthe, Felix Carbray, E. T. D. Chambers, Desbarats, Faucher, J. U. Gregory, Gingras, Huot, Laird et Methot.

Le dîner a été superbe. La fanfare de la batterie B, sous la direction de M. Vézina a exécuté le programme suivant :

1. Overture—" Banditan Streiche "..... Suppe.
2. Valse—"Vision " ..... Waldteufel
3. Selection—" Plantation Songs "..... Kappey
4. Valse—" Beaux Jours "..... Fahrbach.
5. Selection—" All Nations "..... Godfrey.
6. Galop—Von Hauld yu Hails "..... Faust.

Vive la Canadienne.

GOD SAVE THE QUEEN.

LE MENU.

Le menu était des plus recherchés :—
Sopa de Tortuga,
Salmon cocido con salsa de perejil,
Mollejas con trufas y salsa,
de limon.
Pollo à la bayonesa,
Solomo con setas,
Paro cocido con salsa de estras
Corderil o con salsa de menta.

AVES

Patatas à la espanola,
Esparragos, Tomates,
Guisantes, berros y lechugas,
Coliflores, etc.,
Bayonesas,
Pudding à la Concas,
Crema à la Sobral,
Jales de vino à la Vasquez,
Frutas,

CAFE.

La carte du menu portait le titre ci-dessous :

COMIDA
Offierta
Al Comandante y
Los Officiales de las
CARABELAS ESPANOLES
el dia quince de Junio de 1893,
por el Presidente y los Socios del
Club de la Guarnison de Québec.
CANADA

Le major Lavasseur a proposé en anglais et en espagnol la santé de la reine le lt. col Duchesnay, a fait de même chose en proposant la santé du capt. Concas. A cette santé, le capt. Concas, le capt Terry et le Consul Fréchette ont répondu en anglais.

Un lunch a été offert aux officiers au club de la garnison à midi, mais il y eu une promenade au Sault-Montmorency.

Les invités sont reçus à bord des caravelles de 2 à 6 heures cet après-midi.

LES CARAVELLES

Les caravelles jouirent d'une grande réputation au XV et XVI siècle. Les Portugais s'en servaient pour leurs voyages de découvertes. Les caravelles étaient de la famille des bâtiments ronds, mais plus légères et plus fines que les nefs et les galions ; elles étaient plus rapides et mieux manœuvrantes que ces navires et par conséquent mieux appropriées qu'eux à la navigation de découvertes.

Un manuscrit du pilote Jacques Devalt, de Dieppe, remontant à l'an 1583, nous a conservé la physionomie de caravelles. Elles étaient à poupe carrée, avaient un château d'arrière et un château d'avant, un rebord assez élevé sur l'eau. Leur nature consistait en quatre mâts verticaux : misanie, grand mâts artimon, contre-artimon et beaupré. Les trois mâts de l'arrière étaient gréés avec des voiles latines ; celui de l'avant portait une basse-voile et un hunier carré. Quelquefois on modifiait la voilure des caravelles en les gréant comme des nefs ; c'est-à-dire une basse-voile et un hunier carré au grand mât. On trouve une exemple de ce changement dans les caravelles de Christophe Colomb que nous admirons aujourd'hui dans le port de Québec.

D'après des documents authentiques, on voit que les caravelles étaient en usage avant le XIII et le XIVe siècle. On s'en servait surtout pour le commerce ; cependant chez les Ture, c'étaient les plus puissants bâtiments de guerre.

Les coques de la " Santa Maria " de la " Nina " et de la " Pinta " sont la reproduction exacte sous tous les rapports des trois caravelles qui portaient Colomb et ses hommes d'équipage.

Santa Maria

Le " Santa Maria " à bord de laquelle se trouvait l'illustrissime découvreur, mesure 75 pieds de longueur, 28 pieds de tribord à babord, et jauge 200 tonneaux. Elle porte un grand gaillard d'avant qui fait saillie et dont le pont a une inclinaison très raide jusqu'à l'embelle ou l'entrepont des gaillards. Il y a une ceinture de défenses à jour autour du gaillard d'avant et de l'arrière du vaisseau. La lunette occupe tout l'arrière et se prolonge presque jusqu'au grand mât. Au-dessous se trouvent placés la barre du gouvernail et les palans de retraite.

Sur la poupe et par les travers du pont se dresse une cabine, copie exacte de celle qu'occupait Christophe Colomb. La porte fait face à tribord. A l'avant comme à l'arrière, à babord, on a construit un chantier de bois très fort, et recouvert de soie rouge. Les parois sont décorées de tableaux et de trophées d'armes et de cuirasses : on y voit aussi figurer l'astrolabe et l'alidade.

La caravelle est armée de quatre petites caronades sur le deuxième pont, et de quatre canons se chargant par la culasse sur le plat-bord ; toute la culasse se demonte, on charge la pièce et on remet le tout en place.

La " Santa Maria " a un beaupré, vergues de misaine, grandes vergues, vergues de huniers, voiles carrées, vergues de fougue, voile triangulaire qui déferle du boutelof au-dessus de la poupe. L'équipage se compose de 60 hommes et officiers, choisis on le sait parmi la fine fleur de la marine espagnole.

La " Santa Maria " fut construite à Cadix, mise à l'eau le 30 juillet 1892, et remorquée jusqu'à Huelva. Du 31 juillet jusqu'au 5 août 1892, cet événement a été salué par une série de grandes fêtes.

Lorsque la " Santa Maria " fut remorquée jusqu'à Huelva, elle fut escortée par tous les vaisseaux de guerre espagnols et étrangers qui ont pu passer la barre à Huelva. En cet endroit la flotte ancra dans la rivière Odiel, en face de la ville. A environ 5 milles au sud-est est située la petite ville de Palos sur la rivière Tinto, d'où Colomb mit à la voile le 3 août 1492.

Le 2 août, la caravelle leva l'ancre et se mit en route pour Palos, mais par suite du calme plat qui succéda au vent, elle dût être remorquée à destination par un vapeur. A 6 heures du matin, le 3 août, la caravelle appareilla, et descendit la rivière à remorque ; tous les vaisseaux qui l'avaient accompagnée depuis Cadix lui faisaient encore escorte.

Les pays représentés dans cette escadre étaient la France, la Grande-Bretagne, les Etats-Unis, l'Italie, la République Argentine, le Portugal et le Mexique.

A l'approche de la caravelle tous les vaisseaux, les espagnols à gauche, et les étrangers à droite, se trouvèrent pavoisés de mille couleurs comme par enchantement.

La " Santa Maria " passa entre ces deux magnifiques rangs de vaisseaux de guerre qui la saluèrent chacun de vingt-et-un coups de canons. Ce fut pendant un moment un spectacle d'une imposante solennité. Que l'on ajoute à cela les clameurs enthousiastes de la foule et des équipages.

Puis les navires de guerre suivirent la caravelle sur une distance de deux milles et quand elle retraversa la barre à Huelva, le salut royal tonna une seconde fois des sabords de chaque navire.

Le *Santa Maria* porte à son mât de misaine le pavillon d'Amérique qui fut présenté à Christophe Colomb par le roi Ferdinand en récompense de sa grande découverte ; au grand mât, l'étendard royal de Castille et d'Aragon ; au mât d'artimon, l'étendard royal de la dynastie actuelle ; enfin, à la corne, le pavillon espagnol.

Dans la soirée du 4 août, grand banquet officiel à Huelva de par l'ordre de la Reine régente, sous la présidence du ministre de la marine. Il y avait 350 convives. Les officiers de tous les vaisseaux de guerre étrangers y assistaient.

Le 6 août la plupart des vaisseaux de guerre étrangers quittèrent Huelva et Cadix.

En commémoration de l'événement, on a érigé un monument à Palos, et l'on a inauguré un jardin, promenade public au couvent de la Rabida, près de la ville ; à Cadix on a aussi ouvert un grand jardin-promenade ; les monuments commémoratifs ont été solennellement inaugurés en octobre dernier par la Reine régente. La reine est allée elle-même rendre visite aux caravelles qui sont parties quelque temps après pour la Havane et puis pour New-York.

La *Santa Maria* et la *Pinta* sauf les dimensions, sont semblables de forme ; mais la *Sancta Maria* seul est pontée. La *Nina* est de forme un peu différente.

Elles partiront demain pour Montréal.

A 11.30 hrs. les officiers des caravelles ont été conduits en voiture aux chutes Montmorency.

A deux heures la réception des invités est commencée à bord des caravelles.

A L'ISLET

Le passage des Caravelles a été salué par des déploiements de drapaux et des décharges de mousqueterie à l'Islet. L'église, le collège des Frères de la doctrine chrétienne, le couvent et plusieurs résidences etaient pavoisés. Toute la paroisse était sur pied.

Faits Divers

Assaut et batterie

Un individu de Beauport a donné caution de comparaître le 20 de juin courant, sur accusation d'assaut et batterie.

Distribution des prix

La distribution des prix au séminaire de cette ville, auront lieu vendredi prochain au matin.

Un ourson

On pouvait voir ce matin sous le porche du magasin de fourrures Renfrew & Cie, rue Buade, un ourson enchaîné qui dévorait un morceau de pain. Les curieux n'ont pu impressionner la jeune bête qui mordait bien tranquillement son gateau.

Honneur

M. J. G. Bourinot, greffier des Communes du Canada, ancien président de la Société royale, vient d'être nommé docteur ès-lettres de l'Université Laval.

Bicycle

1 Bicycle Brantford Light Roadster No 1 de 50 " de seconde main, à vendre à très bon marché. S'adresser à

H. A. MARTINEAU,
136, rue St-Joseph.

16 juin 1893—6f 662

Bancs de l'église St-Sauveur

Les bancs de l'église St-Sauveur, dont le bail de trois ans expire à la fin du présent mois de juin, seront loués dimanche prochain, 18, a l'issue des vêpres dans la sacristie supérieure.

2f 661

Un fléau pour l'agriculture

Une nouvelle calamité semble vouloir fondre sur nos campagnes, déjà pourtant si éprouvée. M. Félix Laliberté cultivateur de Ste-Sophie à l'endroit appelé " les pointes " nous disait il y a quelques jours qu'un vers blanc d'à peu près trois pouces de long faisait des ravages terribles dans sa localité rasant les jeunes plants de patates, le blé, le blé d'inde le foin, enfin toute la récolte. M. Jos Beauchène, voisin de M. Laliberté, a vu toute sa récolte de blé et de blé d'inde ravagée dans l'espace de quelques jours. Ce fléau se répand avec une vitesse si alarmante, que M. le curé Richard de Ste-Sophie, paroisse où le fléau semble avoir pris naissance, devra, nous dit-on, annoncer dimanche prochain des prières publiques afin d'enrayer le fléau qui se répand partout dans sa paroisse et menace les paroisses voisines.

Douane

Le montant des droits perçus à la douane de Québec, le 15 juin 1893, est de $1,219.16.

Avis de sociétés

Nouvelles sociétés—Simons & Foulds' Québec : Archibald Foulds, A. Simons et Jean Minguy, associés ; J. E. Asselin & Cie, épiciers, Québec : Eva Guay, de Québec, femme séparée de biens de Joseph Asselin, faisant affaire sous ce nom ; Arial & Cie, épiciers et bouchers Québec ; Napoléon Mercier, boulanger et Mme Rose Délima Vézina, femme séparée de biens de J. B. Arial, faisant affaires sous ce nom ; Joseph Hamel & Cie, épiciers, St-Sauveur, Québec : Joseph Hamel et Narcisse Hamel, associés.

Dissolutions—J. E. Asselin & Cie, épiciers, Léonine Asselin de Ste-Famille, faisant affaire sous ce nom ; Fluet et Lefebvre, marchands de fruits, Napoléon Lefebvre et Eugène Arthur Fluet, associés ; Julien & Cie, commerçants de cuir : E. Julien du village de St-Charles, faisant affaires sous ce nom.

Petites nouvelles

M. Campbell doit se construire une maison en pierre sur la rue St-Louis.

—Un matelot se plaint d'avoir été volé par un de ses camarades avec qui il avait fait ribotte ces jours derniers.

—M. B. Leonard a obtenu le contrat pour le peinturage de la clôture du terrain de l'Association athlétique de St-Roch.

—Il y a une couple de jours un ouvrier travaillant à la manufacture de M. Chalifour, s'est infligé de sérieuses blessures dans une chute causée par l'écroulement de l'échafaud sur lequel il était monté.

—Un prisonnier du nom de McNicol interné à la prison de Québec, s'est échappé hier pendant qu'il travaillait sur la ferme de la prison. Il avait été condamné à six mois de prison pour vol de chevaux, et son terme d'emprisonnement était presque expiré.

Bulletin maritime

Le vapeur *Labrador*, de la ligne Dominion, capt Jas McAuley, partira pour Liverpool à 9 hrs a. m. dimanche avec des passagers et une cargaison générale, arrêtant à Rimouski prendre les malles.

—Le vapeur *Parisian*, de la ligne Allan, capt. Jas McAuley, est le prochain paquebot arriver d'Angleterre.

—La barque *H. B. Cann* est partie pour la mer sous voiles, mercredi soir.

Vente des bancs à l'église Saint-Jean-Baptiste

On nous prie d'annoncer que tous les bancs de l'église Saint-Jean-Baptiste seront vendus pour le terme de cinq ans. La vente dans le bas de l'église commencera mardi prochain, le 20 courant, à 7½ heures du soir et se continuera les deux soirs suivants. La vente dans les galeries commencera le dimanche soir suivant.

15 Juin 1893—2f. 659

L'étalon Clyde

MM. A. Toussaint & Co. sont devenus les acquéreurs du fameux étalon *Clyde* (Clyde) importé par Z. Paquet marchand le plus important de Québec. Le prix du service sera de $3, pour ce bel étalon; sont poids est de 1700. lbs.

S'adresser à leur ferme au Château Richer.

15 mai 1893. 604

CANADA, PROVINCE DE QUEBEC, *District de Québec* } DANS LA COUR DE CIRCUIT

Siégeant à Québec le cinquième jour de juin mil huit cent quatre-vingt-treize.
Présent : Hble L. B. CARON, J. C. S.
No 1795.
BENJAMIN DEMERS, de Ste-Annetasie de Lyster, maître de station,
Demandeur,
vs
AUGUSTE BERNIER, de St-Giles,
Défendeur.

Il est ordonné au Défendeur en cette cause, AUGUSTE BERNIER, de comparaître sous deux mois.

Vraie copie,
FISET, BURROUGHS & CAMPBELL,
Greffier, Cour de Circuit.
16 juin 1893—2f 663

CANADA, PROVINCE DE QUÉBEC, *District de Québec* } Dans la COUR DE CIRCUIT

Siégeant à Québec le troisième jour de juin mil huit cent quatre-vingt-treize.
Présent : Hble L. B. CARON, J. C. S.
No 1767.
AMABLE COTÉ, de St-Agapit, rentier,
Demandeur,
vs
JEAN-BAPTISTE BERNIER, de St-Flavien,
Défendeur.

Il est ordonné au défendeur en cette cause, JEAN-BAPTISTE BERNIER, de comparaître sous deux mois.

Vraie copie,
FISET, BURROUGHS & CAMPBELL,
Greffier, Cour de Circuit.
16 juin 1893—2f 664

Aux Touristes !

L'HOTEL DeBOUCHERVILLE

A ST-ANDRÉ DE KAMOURASKA

est maintenant ouvert au public.

On prend des pensionnaires au mois ou à la semaine. Chambres propres et spacieuses, table de première classe, endroit charmant.

☞LES TOURISTES NE PEUVENT TROUVER MIEUX.

Hélène Roy,
Gérante.
14 juin 1893—1m 657

VINS DE MESSE.

Importante communication au clergé.

LES MEMBRES DU CLERGÉ voudront bien lire le certificat que vient d'adresser à la maison A. Toussaint & Cie, de Québec, l'abbé Michel Rua, de l'Oratoire Salésien de Turin, successeur du vénérable Dom Bosco.

Ce certificat indique la provenance des vins de messe offerts par cette maison et constitue à lui seul la plus haute recommandation que l'on puisse désirer.

Voici ce certificat :

Turin, ce 19 mai 1893.

Je, soussigné, Michel Rua, prêtre, supérieur général de la pieuse société de Saint-François de Sales, (Salésien de Dom Bosco), certifie que la maison A. Toussaint & Cie, de Québec, (Canada), a acheté de M. Charles Fan, avocat et notaire royal à Turin, 4,825 litres de muscat blanc de Canelli. Ayant la certitude que ce vin fait avec du raisin recolté à Canelli, est pur de tout mélange et absolument naturel, je suis heureux de déclarer que les 4,825 litres de vin dont il s'agit peuvent être livrés au clergé comme matière certaine du Saint Sacrifice de la messe.

En foi de quoi j'ai délivré le présent certificat pour valoir ce que de droit.

Turin, ce 15 mai 1893.

Abbé MICHEL RUA,
R. M. des Salésiens de D. Bosco.

NOTE.—Nous sommes heureux d'ajouter que S. G. Mgr Bégin, coadjuteur de S. E. le Cardinal, qui connaît ce produit de Canelli, le recommande elle-même pour les vins de messe.

Pour le moment, ce vin n'est en vente que chez Mes. CHS RIVERIN, L. N. BERGERON & CIE et JOS. PICARD, tous de St-Roch.

Prix du détail, $2.50 le gallon ou $5.50 la douzaine de bouteilles.

N. B.—Une réduction importante sera faite aux Mss. du clergé.

CE VIN ne contient que l'alcool développé par sa propre fermentation ! ! ! ! et est par conséquent très recommandable pour les malades.

13 juin 1893. 656

Le Diable au XIXe Siecle

OU

MYSTERES DU SPIRITISME

Par le Dr BATAILLE,

Illustré d'un grand nombre de gravures,

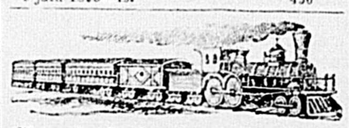
30c par SERIE de DIX LIVRAISONS

GRAND FORMAT.

J. O. FILTEAU,
27, RUE BUADE.

☞Ceux qui désirent se procurer cet ouvrage peuvent se hâter car les ordres arrivent de partout.

9 juin 1893—1s. 450



Chemin de fer Québec Central

LA LIGNE DES CHARS PALAIS-WAGNER entre Québec et la Nouvelle-Angleterre. Service des trains directs entre Québec et Boston, via Sherbrooke et le chemin de fer Boston et Maine, entre Québec et Portland via la jonction Dudswell et le chemin de fer Maine Central.

Le et après LUNDI, le 31 OCTOBRE 1892, les trains circuleront comme suit :

EXPRESS—Ce train court directement avec char Wagner de Québec à Boston et par les chars Wagner de Québec à Springfield et fait raccordement à Dudswell jonction avec des chars directs pour Portland et autres endroits du Maine, laisse Québec 1.30 h. p. m. Quitte Lévis à 2 h. p. m., arrive la jonction Dudswell à 6.50 h. p. m., quitte la jonction de Dudswell à 7.05 h. p. m., arrive à Sherbrooke à 8.05 h. p. m., arrive à Boston à 8.05 h. a. m., arrive à New-York à 11.40 h. a. m.

MIXTE—Part de Québec par le bateau-passeur à 12.30 h, p. m., de Lévis à 1.15 p. m., arrive à St-François à 6.30 h. p. m.

ALLANT AU NORD

EXPRESS — Chars palais directs sur ce train entre Boston et Québec, char Wagner de Springfield à Québec. Raccordements à Dudswell avec le chemin de fer Maine Central, et trains directs pour Portland et tous les endroits du Maine. Laisse New-York à 4 p. m. Laisse Boston à 7.15 h. p. m. Laisse Sherbrooke à 7.45 h. a. m. Arrive à Lévis à 2 h. p. m. Arrive à Québec par le bateau-passeur à 2.15 h. p. m.

MIXTE.—Quitte St-François de la Beauce à 6.00 h. a. m., quitte la Jonction de la Beauce à 7.10 h. a. m., arrive à Lévis à 10.00 a. m., et à Québec par le bateau passeur à 10.15.

C'est la seule voie sur laquelle circulent des chars directs entre Québec et les endroits de la Nouvelle-Angleterre se raccordant avec les chemins de fer Boston et Maine et Maine Central.

Raccordements à Lévis et jonction Harlaka avec le chemin de fer Intercolonial ; à Sherbrooke, avec le chemin de fer Boston et Maine pour Boston, New-York, etc., et à la jonction Dudswell avec le chemin de fer Maine Central pour Portland, Danville, Lewiston et tous les endroits du Maine.

Pour plus ample information, s'adresser au bureau général des billets, vis-à-vis l'Hôtel St Louis, ou à aucun des agents de la compagnie.

FRANK GRUNDY,
Gérant Général.

J. H. WALSH,
Agent général
du fret et des passagers.

Sherbrooke, 25 octobre 1892.

LE MAGASIN DU LOUVRE !

Dernières Nouveautés !

ETOFFES pour Habillements, SERGES Noir et Bleu,
ETOFFES pour Pantalons, SERGES Unies,

TAILLEUR D'EXPERIENCE DANS L'ETABLISSEMENT.

Une grande variété de

CAMISOLES et CALEÇONS en Mérino, Fil, Soie,
LAINE pesante et CASHMIRE,
CHEMISES Blanches et CALEÇONS, etc, etc.

SPÉCIALITÉ :—**PARDESSUS IMPERMEABLES !**

En magasin un grand choix

de Sacs de Voyages tels que Club et Gladstone

VALISES ! VALISES ! ! VALISES ! ! !

COTÉ & FAGUY,

27, Rue St-Jean,
VIS-À-VIS LA COTE DU PALAIS

Québec 10 septembre 1892—1an 27 mai 1893

MARCHANDISES D'ÉTÉ !

MON STOCK DE MARCHANDISES D'ÉTÉ EST GRAND ET VARIÉ. J'offre les meilleurs valeurs et les patrons les plus nouveaux de Matinées pour Dames.

Challis, Crêpons et Grenadines,
Indiennes et Lawn de couleurs,
Dentelles, Point d'Irlande blanche, crême et Beize.
LES NOUVEAUTÉS en Flanellettes Anglaises, Scarfs en Soie et Ceintures en cuir, UN SEUL PRIX.

F. SIMARD,

TELEPHONE 145
137, rue St-Joseph,
ST-ROCH, QUEBEC.

TROIS MAGNIFIQUES LAMPES EN CRISTAL contant $100-00 chaque pour être vendues à très bon marché.

19 mars—8 juin 1893—1an. 508

Demenagement.

NOUS avons le plaisir d'annoncer à nos amis et au public en général que nous avons déménagé au **No 204, RUE ST-JEAN,** porte voisine de la Banque Jacques-Cartier, ou nous aurons en mains un assortiment des plus complet sde MARCHANDISES SECHES tel que :

Etoffes à Robes, Cashmires Noir et Couleurs,
Garnitures, Robes, Gants Kid,
Tweeds et Serges, Chemises, Cols et Cravates,
Corps et Caleçons,

A DES PRIX QUI DEFIENT TOUTE COMPETITION ! ! !

N'OUBLIEZ PAS LE No 204.

Une visite est sollicitée.

LETELLIER & GÉNÉREUX

27 avril 1893—1an.

L. L. LANCTOT

N° 9, RUE BUADE, QUÉBEC.

ORNEMENTS ET BRONZES D'EGLISES, Chasubleries et Passementeries, Etoffes à Soutane, Collets, Ceintures, Barrettes, Draps Mortuaires, Bannières, Drapeaux, Insignes, chemins de la Croix et Statues de toutes grandeurs.

☞GRAND ASSORTIMENT d'Images et d'articles religieux.

MARCHANDISES envoyées sur demande en approbation.

TOUTE COMMANDE adressée à *J. M. AUBRY, 9, Rue Buade, Québec,* sera remplie promptement

C. B. LANCTOT.
9, Rue Buade, Québec.
a Montréal, Rue Notre-Dame.
mai 1892—1an.

MAISON A LOUER.

UNE JOLIE MAISON, à NOTRE-DAME DU PORTAGE ; elle est située au village et sur le bord du fleuve. C'est une magnifique résidence pour faire une villégiature de quelques mois à la campagne dans le temps des grandes chaleurs. S'adresser à M. ELZ. ST-PIERRE,
Entrepreneur-menuisier,
130, rue des Commissaires,
Saint-Roch.
30 mai 1893—15f. 629

Chemin de fer Québec, Montmorency et Charlevoix

COMMENÇANT et après LUNDI, le 5 JUIN 1893, les trains circuleront comme suit :

LA SEMAINE

Départ de Québec.	Arrive à Ste-Anne
7.35 A. M.	8.40 A. M.
10.00 A. M.	11.05 A. M.
5.00 P. M.	6.05 P. M.
6.15 P. M.	7.20 P. M.
Départ de Ste-Anne.	**Arrive à Québec.**
5.40 A. M.	6.45 A. M.
7.17 A. M.	8.24 A. M.
11.56 A. M. Excepté le Samedi	12.57 P. M.
4.05 P. M.	5.10 P. M.
12.20 P. M. Samedi seulement	1.25 P. M.

POUR LES CHUTES MONTMORENCY

Départ de Québec, 2.00 P. M., départ de Montmorency pour Québec, 3.45 P. M.

LE DIMANCHE.

Départ de Québec.	Arrive à Ste-Anne.
6.00 A. M.	6.50 A. M.
7.10 A. M.	8.20 A. M.
2.00 P. M.	3.05 P. M.
6.15 P. M.	7.20 P. M.
Départ de Ste-Anne.	**Arrive à Québec.**
5.40 A. M.	6.45 A. M.
11.50 A. M.	12.57 P. M.
4.30 P. M.	5.40 P. M.

POUR LA GRANDE RIVIÈRE (BEAUPRÉ).

LA SEMAINE.

Départ de Québec	Arrive à Beaupré
5.00 P. M.	6.15 P. M.
Départ de Beaupré	**Arrive à Québec**
7.00 A. M.	8.24 A. M.

LE DIMANCHE.

Départ de Québec	Arrive à Beaupré
2.00 P. M.	3.15 P. M.
Départ de Beaupré	**Arrive à Québec**
4.00 P. M.	5.40 P. M.

Un train d'accommodation laissera Ste-Anne pour la jonction Hedleyville tous les Samedis, à 7.20 P. M., y arrivant à 8.20 P. M.

Pour autres informations, s'adresser au surintendant.

W. R. RUSSELL, Surintendant,
G. S. CRESSMAN, Gén'ant.
1er juin 1893.

La Caisse d'Economie de Notre-Dame de Québec

Québec, 29 Avril 1893

Le et après le PREMIER JUIN prochain, la Caisse d'Economie paiera à son Bureau, Haute-Ville, un dividende de CINQ par cent sur le montant du capital versé, pour le semestre, expirant le 31 Mai prochain.

L'assemblée annuelle des Actionnaires aura lieu dans la bâtisse de la Caisse d'Economie, Haute-Ville, LUNDI, le DIX-NEUF JUIN à SEPT HEURES ET DEMIE P. M.

Par ordre
L. C. MARCOUX
Secrétair Trésorier.
1er Mai 1893.—7s 570

2 DYNAMOS

De 200 lampes

A VENDRE A BON MARCHE !

TÉLÉPHONES,
TÉLÉGRAPHES,
CLOCHES ELECTRIQUES
ACCUMULATEURS

Posés sur demande.

Réparation de tous ces appareils exécutée avec promptitude.

J. F. GUAY,

No 7, Rue Sault au Matelot,
QUEBEC.

Téléphone 1048.

18 mai 1893—1m. 607

LIVRES NOUVEAUX

Le Journal des jésuites 1893	$5 00
Répertoire du clergé 1893	2 50
ROY—Lettres du R. P. Duplessis	2 50
GÉRIN-LAJOIE—Dix ans au Canada	1 25
Répertoire national (orné de portraits) 4 vols	2 00
Lettres de Bourlamaque à Lévis	10 00
Lettres et Pièces militaires 1756-1760	2 50
LEMAY—Le Pèlerin de Sainte-Anne, 1893	2 50
CASGRAIN—Montcalm et Lévis 2 vols	50
DIONNE—La Nouvelle-France	3 00
MATHIEU—Code civil	1 00
MATHIEU—Code de procédure civile	2 00
MIGNEAULT—Droit paroissial	2 00
Statuts de Québec et du Canada	5 00

J. O. FILTEAU
27 rue Buade.
2 juin 1893.— 637